

Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. 1962.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés sauf dans le cadre de la copie privée sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source Gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue par un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

1962
LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ



BLOIS
IMPRIMERIE R. SILLE
21, avenue Maunoury

AVIS IMPORTANTS

— L'adresse exacte de la Société est « Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, Cloître de l'Abbaye à Vendôme (Loir-et-Cher) ».

— Compte de Chèques postaux de la Société : Orléans 665-33.

— La cotisation annuelle, donnant droit au Bulletin de la même année est de **4 F. minimum**, recouvrable au début du 1^{er} trimestre.

— Pour compléter ses collections, la Société accepterait avec reconnaissance le don d'exemplaires anciens du Bulletin (depuis 1862).

— Les opinions émises au cours des communications, ou publiées dans le Bulletin, n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE
DU
VENDOMOIS

1962
LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ

SOMMAIRE

	Pages
Assemblée Générale du 5 Décembre 1962	2
Admissions prononcées en 1962	7
Compte financier et note du trésorier	8
Bibliothèque de la Société	9
Au Musée	13

LA JOURNÉE DU CENTENAIRE

L'inauguration au Musée	14
La réception par la Municipalité	18
Le déjeuner	18
La Séance Solennelle, salle d'honneur de la Porte St-Georges ..	19

Les discours :

M. Gérard Yvon, maire de Vendôme	20
Toast du vice-président de la Société	21
Adresses des Sociétés voisines	27
Rapport de M. le Docteur Dattin, président	31
Rapport de M. le chanoine Gaulandeau, conservateur ..	48
Discours de M. Bresse, inspecteur général des Musées d'Histoire naturelle de Province	58

S O C I É T É

ARCHÉOLOGIQUE

SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

DU VENDOMOIS

101^e ANNEE — 1962

L'année 1962 a été marquée par la célébration du Centenaire de notre Société et du Musée de Vendôme fondé par elle. Les réunions qui ont eu lieu le dimanche 12 mai ont tenu lieu d'assemblée générale de printemps.

Nous consacrons les pages de ce bulletin à la relation de la journée commémorative, aux discours qui furent prononcés et aux rapports qui furent lus à cette occasion. (pp. 14 et suivantes).

Nous n'avons donc à publier ici que le compte rendu de l'assemblée générale de fin d'année et des documents qui concernent la vie de la Société pendant l'année 1962.

**

283^e Assemblée Générale

Séance Publique du 5 Décembre 1962

Une assistance aussi nombreuse qu'à l'habitude, malgré le froid vif, avait répondu à l'invitation de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois. Celle-ci tenait sa 283^e Assemblée générale, mercredi 5 décembre dans la salle d'honneur de la porte Saint-Georges sous la présidence de M. le Dr Dattin, entouré de M. le Chanoine Gaulandau, vice-président ; M. Couvrat, secrétaire ; M. Chrétien, trésorier ; M. Poulteau, bibliothécaire-archiviste ; M. le professeur Denizot.

En ouvrant la séance, M. le Dr Dattin a présenté les excuses de plusieurs personnalités et membres de la société. Après avoir rappelé la « fête du Centenaire » de notre société, couronnée de succès grâce à la présence de nombreuses personnalités et à celle de nos collègues qui ont associé leurs efforts aux nôtres, le président a retracé l'activité du bureau pendant l'année écoulée.

Des recherches ont été notamment effectuées pour retrouver un portrait d'Hélène de Surgère, à la demande de M. Vallée, magistrat à Rennes, qui prépare un travail sur « Les Muses de Ronsard ».

Il semble bien qu'aucune peinture, aucune gravure n'existe pour nous faire connaître les traits d'Hélène.

Le Bureau est intervenu auprès des autorités compétentes pour la conservation du Calvaire de Vendôme, qui fait partie du patrimoine historique et artistique de la ville.

Les « Actes de la Société » devaient se poursuivre par la lecture de la liste des nouveaux adhérents, par M. Chrétien, qui a également donné connaissance du rapport financier de l'exercice 1961. L'assemblée a renouvelé les mandats de MM. le Chanoine Gaulandeau, Chrétien et Couvrat et désigné M. Legent, comme nouveau membre du bureau. Elle a décidé de porter la cotisation annuelle de 3 à 4 F.

Sur les anciennes routes du Vendômois

Il est des exposés qui sont pratiquement impossibles à résumer, tant les chapitres sont liés les uns aux autres. C'est un peu ce qui se présente, avec la communication fort intéressante par ailleurs, de M. le professeur Denizot. Ancien professeur à la Faculté de Montpellier, M. Denizot est l'un des plus anciens membres de notre société, aux destinées de laquelle il présida autrefois.

Il nous a conviés à faire un curieux voyage dans les environs de Vendôme, afin de retrouver les anciennes routes, aussi bien celles du Moyen-Age que celles de l'époque romaine. A l'aide de deux cartes sur lesquelles il avait tracé les voies actuelles en rouge et les anciennes en noir, M. le professeur Denizot s'appuyant sur des documents et... sur des constatations personnelles, faites sur le terrain, a évoqué les grands axes romains reliant Le Mans à Orléans, à Meung, à Blois ; Vendôme à l'Anjou, par Montoire ; Chartres à Vendôme, par la forêt de Fréteval ou par Morée et la plaine de Fréteval ; Chartres à Tours, par Brou, Artins (et non par Vendôme).

Notre cité — il faut bien se faire une raison... — ne se trouvait sur aucun des grands itinéraires de l'antiquité, a affirmé M. le professeur Denizot. C'est ainsi que la route de Tours à Vendôme ne daterait que des années 1720 ; que la route de Blois à Vendôme aurait été construite quelques années (ou décades) plus tard (elle passait alors par Crucheray et Landes) que la route de Vendôme à Mondoubleau fut ouverte encore plus tard. Elle empruntait un autre itinéraire que la route actuelle : par la forêt de Vendôme, Azé et Le Temple.

En général les routes étaient plus droites que celles actuellement

en service. Cependant, en conclusion, M. Denizot a pu affirmer que le réseau de l'époque romaine ou de l'ère moyenâgeuse n'était pas tellement différent de notre réseau routier actuel.

L'étude de M. Denizot sera publiée ultérieurement dans notre bulletin.

Un oratorien Vendômois . Le P. Tardiveau

M. le chanoine Gaulandau a voulu, dans sa communication « mettre en lumière la physionomie du père Robert Tardiveau, homme de pensée et homme d'action. Son caractère aussi bien que l'œuvre qu'il a laissée, méritent bien cet hommage ».

Né à Vendôme le 23 mai 1899, marqué profondément par son ascendance terrienne, il fit ses études au lycée Ronsard. Il semblait destiné à la vie des affaires lorsqu'il se décida à entrer au séminaire de Blois. En 1922, il recevait la prêtrise. « Vicaire à Saint-Nicolas, sous-directeur des Œuvres, il fut en plus journaliste, et surtout peut-être polémiste, mêlé (audacieusement pour l'époque) au mouvement démocratique et chrétien social. Il y apporta toute sa fougue et tout son talent impétueux.

« De Blois, il partit pour l'école des Roches et, enfin, en 1931, il entra à l'Oratoire. Il devait y rester jusqu'à sa mort : sept ans à l'Ecole Massillon à Paris, comme surveillant général, puis comme censeur ; enfin, à Juilly où il assura en même temps les fonctions de censeur et celles d'économe, double tâche qui n'était pas pour effrayer un homme comme lui.

« C'est à Juilly qu'il mourut d'une crise cardiaque dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1950. Il avait 51 ans. Il repose dans le cimetière même du célèbre collège, longtemps homologue et émule de celui de Vendôme ».

« On peut l'affirmer sans crainte d'exagération : c'est à l'Oratoire que Robert Tardiveau trouva le milieu humain et spirituel qui favorisa le développement de sa personnalité et lui permit en retour de se donner sans réserve aux tâches multiformes qu'il assumait jusqu'à sa mort ».

Après avoir défini l'institution oratorienne dont Vendôme fut et reste bénéficiaire, distinguant les deux périodes dans son existence : de 1611 à 1792, et de 1852 à nos jours, M. le chanoine Gaulandau a expliqué les raisons qui ont amené le bureau à évoquer le père Tardiveau en séance publique : « Vendômois de souche, et très fidèle à tout ce qui touchait sa ville natale ancien élève de notre lycée, membre de notre société, le père Tardiveau fut de ceux dont le nom ne doit pas tomber dans l'oubli.

« Personnalité originale, dans le sens tant laudatif que quelque peu péjoratif que l'on attache d'ordinaire à ce mot, laissant affleurer (et parfois avec une alternance dont la rapidité déconcertait) les contrastes de son caractère compréhensif de toutes les situations humaines, mais au fond indulgent et bon, indépendant de pensée et sûr de soi, tel apparaissait notre oratorien. « Nous admirions, à dit un de ses confrères, la variété des dons qu'il avait reçus ».

« Avec cela maître de son attitude, sans recherche de sa tenue vestimentaire mais toujours digne, parfois même majestueux et grand seigneur à l'occasion, il vous accueillait, les bras largement ouverts, la tête un peu de côté, avec un large sourire dans sa barbe déjà grisonnante, le regard à la fois malicieux et bienveillant derrière ses lunettes cerclées de fer ».

Ayant ainsi tracé un portrait où les membres de sa famille, ses condisciples et ses contemporains le reconnaîtront, M. le chanoine Gaulandau, avec qui il avait noué d'amicales relations, a étudié ensuite l'homme d'action et l'homme de pensée, l'humaniste des temps anciens, poète et lettré, l'« honnête homme » au sens du « Grand Siècle », tout en se montrant profondément sensible à tous les problèmes de notre temps.

L'homme d'action. Dans sa jeunesse il fut « directeur d'entreprise, journaliste, mena une action syndicale et sociale. A l'Oratoire, il fut selon les besoins, architecte, ingénieur, entrepreneur, légiste. Il sut prendre de promptes initiatives et les conduire avec un sens extraordinaire de l'organisation jusqu'à la réussite ».

« Son travail était sans arrêt, de jour et de nuit, il ne prenait guère de repos et pour ainsi dire jamais de congé. Il avait aussi le courage propre aux hommes d'action ». Et de rappeler son attitude digne et ferme face aux Allemands, durant l'occupation.

Enfin, le vice-président de la société devait évoquer « l'homme de pensée », qui est sans doute sa caractéristique la plus évidente : « Chez lui, la diversité des occupations ne submergeait pas l'esprit. Plongé incessamment dans le pratique, le matériel (sa tâche d'économiste l'exigeait), il gardait la liberté de sa pensée. Ses journées d'entreprises s'achevaient dans des méditations spirituelles. Et la source de poésie restait en lui toujours jaillissante ».

M. le chanoine Gaulandau a mis en relief la valeur de l'œuvre littéraire laissée par le P. Tardiveau : « Son esprit, d'une acuité extraordinaire et d'une rare puissance d'assimilation, s'était formé un peu à l'aventure par suite des circonstances qui l'obligèrent à tronquer ses classes d'humanités. Il y suppléa par d'intempérantes lectures où il apaisait sa fringale de savoir. On a parlé de repas d'ogre intellectuel. Ainsi il acquit une culture d'autodidacte, énorme et incomplète, car, il faut le dire, il lui manqua toujours une ferme discipline d'acquisition, de rigoureuses directives et le contact avec la pensée d'autrui. Du moins conserva-t-il sa spontanéité, sa liberté d'expression ou, si l'on veut, sa virtuosité verbale qui, dans ses écrits ou sa conversation, fut prodigieuse. Poète, il avait lu tous les poètes français. Il les savait tous par cœur, ou peu s'en faut.

« Son œuvre suit une courbe ascendante, comme sa vie. Il est temps que nous l'abordions. »

Donnant les titres des différents recueils (aujourd'hui à peu près introuvables, hélas !) M. le chanoine Gaulandau lut quelques vers extraits soit de « Poèmes vendômois » (Vendôme 1926), « Clochettes et bourdons » (Paris 1938), « Cantique spirituel », « La dispute des créatures » (œuvres couronnées par l'Académie française) ;

« Entre l'Ame et l'Esprit » (1942), ouvrage qui a obtenu le prix de poésie « Paul Verlaine », en 1943.

« Trois autres volumes étaient en préparation. Le père Tardiveau s'y racontait à lui-même ses souvenirs, sa vie, comme pour essayer de la comprendre, de « se » comprendre. Et c'est sans doute à la lecture de ces dernières pages que l'on aura le délicat plaisir, « cherchant un auteur, de trouver un homme. »

Dans sa conclusion, M. le chanoine Gaulandeau a révélé ce qu'évoquait pour lui la vie et l'œuvre du père Tardiveau : « ...je me transportais maintes fois par l'imagination de Vendôme où il naquit à Juilly où il repose désormais. Vendôme !... Juilly !... les deux pôles de cette existence dont j'ai essayé de retracer les grandes lignes, omettant volontairement de vous parler de l'ami fidèle et délicat, et du prêtre exemplaire que fut Robert Tardiveau... J'espère vous en avoir assez dit pour que vous puissiez mieux connaître et estimer cet enfant de notre sol — qu'il n'oublia jamais — cet esprit distingué et cultivé, cet oratorien vendômois, notre contemporain qui fut digne de la grande tradition de sa compagnie, et dont l'œuvre, pour incomplète qu'elle soit, fait le plus grand honneur à sa famille, à notre lycée et à notre cité. »

NOUVEAUX MEMBRES

ADMIS EN 1962

- M. Chéramy Jean, 7, rue Louis-Girard à Mondoubleau (L.-et-C.).
M. Robinet Louis, 4, rue de la Gare à Mondoubleau.
Mme Noulain A., Institutrice, 42, Faubourg-Chartrain à Vendôme.
M. Richer Raoul, Agriculteur, 15, rue Sourderie à Blois.
M. Girard Gaston, Agriculteur à Nourray (L.-et-C.).
M. Menut Jacques, 1, rue Jean-Jaurès à Vendôme.
M. Renard Louis, Etudiant « Les Pâtis » à Montoire (L.-et-C.).
Mme Frizza J.-P., Professeur, 39, avenue J.-Moulin à Vendôme.
Mlle Boulle Chantal, 13, rue du 20^e-Chasseurs à Vendôme.
M. Bluteau, Directeur d'Ecole honoraire, 83, rue de la Marre à Vendôme.
M. Thivolle, « Les Cèdres » à Vendôme.
Mlle Chéramy, « Les Fontaines » à Vendôme.
M. Guellier, Directeur d'Ecole honoraire, 17, rue d'Angleterre à Vendôme.
M. Usher, Ambassadeur délégué permanent de la Côte d'Ivoire à l'O.N.U., 43, avenue Foch à Paris (16^e).
M. Aubeneau, Inspecteur d'Académie à Blois.
M. Agostini, Receveur des Finances à Vendôme.
M. Guérin B., 2, rue des Quatre-Huyes à Vendôme.
M. Jaumier G., Secrétaire de Sous-Préfecture à Vendôme.
Mlle Bouhours, rue des Béguines à Vendôme.
Mlle Chesneau M.-F., Etudiante en pharmacie, Lycée Ronsard à Vendôme.
M. Leymarios Claude, 34, rue Gambetta à Rambouillet (S.-et-O.).
Mme Callut Renée, « La Ganverie » à Villeporcher (L.-et-C.).
M. Leygue Bruno, 34, rue de l'Yvette, Paris (16^e).
M. le Dr Leygue J.-L., Résidence « Les Cèdres » à Vendôme.
Mme Lavigne, 29 bis, rue Boulard, Paris (14^e).
M. Bonvallet Michel, rue de la Gare à Thoré-la-Rochette (L.-et-C.).
M. Fichépin G., « Bordebeurre » à Marcilly-en-Beauce (L.-et-C.).
M. Coyau Jean, Instituteur à Morée (L.-et-C.).
Mme Secrétin, Pharmacien, 6, place de l'Eglise, Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

LES EFFECTIFS DE LA SOCIÉTÉ

(de 1954 à 1962)

1954 : 298. — 1955 : 299. — 1956 : 321. — 1957 : 345. —
1958 : 344. — 1959 : 389. — 1960 : 415. — 1961 : 436. — 1962 : 453.

COMPTE FINANCIER

(ANNEE 1962)

RECETTES :

Cotisations	1.311
Ventes d'ouvrages	777,10
Subventions	600
Intérêts de la Caisse d'Epargne	61,63
Recettes diverses	1.017,65
Total	3.767,38

DEPENSES :

Impression du bulletin	1.029,60
Imprimés divers	86
Frais de bureau	740,29
Abonnements à publications	146,40
Achat de matériel pour bibliothèque	698,09
Divers	1.719,35
Total	4.412,73

BALANCE :

<i>Recettes</i>	3.767,38
<i>Dépenses</i>	4.419,73
EXCEDENT DE DEPENSES	652,35
<i>Reliquat de l'exercice précédent</i>	3.291,76
<i>Avoir de la Société au 31-12-1962</i>	2.639,41

se décomposant comme suit :

<i>Avoir au C.C.P.</i>	526,37
<i>Livret de Caisse d'Epargne</i>	1.729,94
<i>Espèces</i>	383,10
Total	2.639,41

NOTE DU TRÉSORIER

Comme suite à la décision prise à la dernière Assemblée Générale, la cotisation annuelle a été portée à 4 F. Il est rappelé que cette cotisation doit être versée au cours du premier trimestre de chaque année.

Les sociétaires qui ne se seraient pas encore acquittés, sont priés de le faire dès réception du présent bulletin en utilisant de préférence le C.C.P. de la société :

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DU VENDOMOIS

665.33 ORLEANS

Ce faisant, vous nous éviterez l'envoi d'une lettre de rappel — voire d'un mandat-recouvrement dont les frais sont à la charge du destinataire. Vous faciliterez également le travail de votre trésorier.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ

Liste des ouvrages entrés à la bibliothèque pendant l'année 1962

I. — DONS D'AUTEURS OU AUTRES

— De notre ancien président, M. G. DENIZOT, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Montpellier, bulletins de la *Société Préhistorique Française*.

— De notre vice-président et ancien président, M. le chanoine GAULANDEAU :

André Berry, *Ronsard*.

Jean Chavigny, *le château de Ménars, un des joyaux du Val de Loire*, Paris 1954.

Paul Cordonnier, *le conte des trois pommes ; Notre-Dame de la Couture*, Le Mans, 1950 ; *La Cathédrale du Mans et son septième centenaire*, Le Mans, 1954.

Madame Motheron-Neilz, *Histoire de Thoré*.

Almanach des *Amis du bibliobus*, Blois 1961.

Union des Fédérations départementales côtières des chasseurs, *Réserves françaises d'oiseaux de mer et de marais*, Paris 1961.

— De M. BAILLY, à Melun :

Emmanuel Blanc, *Bibliographie française des postes et de la philatélie*.

J. de Croy, *Quelques renseignements inédits sur les maîtres-maçons des châteaux de Chambord et d'Amboise*, Orléans 1902.

C. Dreux, *Chambord, le château et son histoire*, Chambord 1904.

A. Dupré, *Notice sur la partie ancienne des archives départementales de Loir-et-Cher*, Blois, s.d.

E.C. Florence, *Le Prieuré de Saint-Jean-en-Grève à Blois et ses souterrains*, Blois, 1913.

Hubert Fillay, *Mon Blois à moi... La Grand'pitié de la ville de Blois*, exemplaire numéroté, et *Les pourpres du couchant*, poème, Paris 1912.

L. Guignard de Butteville, *Expertise archéologique*, Blois 1913.

René Labbé, *Essai sur la bibliothèque communale de Blois*, Blois 1937.

Ernest Muret et M.-A. Chabouillet, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1889.

R. Ranjard, *La Touraine archéologique*.

— De M. BONIN, professeur d'anglais au lycée Ronsard :

Paul Besnard, *En gardant les vaches*, poésies, chansons et nouvelles de Sologne, Paris 1913.

— De l'auteur, M. Max GILBERT, *Pierres mégalithiques dans le Maine et cromlechs en France* ; p. 130 sqq. pierres mégalithiques du département du Loir-et-Cher.

— De l'auteur, M. l'abbé Paul GUILLAUME, *Les énigmes des tombeaux de Louis XI, à Cléry, et de l'amiral Coligny à Châtillon*.

— De l'auteur, M. Dominique LABARRE DE RAILLICOURT, *Nouveau dictionnaire des biographies françaises et étrangères*, Tome I, Paris 1961.

— Du Syndicat d'initiative de Vendôme, le n° 849 de *la Vie du rail*, consacré à Blois.

— De M. L. PÉLICIER, croquis de géographie de Loir-et-Cher, dont il est l'auteur avec M.-P. Foulet.

— De l'auteur, M. J. E. WEELEN, conservateur du Musée Lumière à Châteaudun, *Dialogue dunois ou visite à la Sainte-Chapelle du château de Châteaudun, avec une généalogie du bâtard d'Orléans*.

Nous prions tous les donateurs d'agréer nos sincères remerciements.

II. — ENVOI DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

— *Actes du quatre-vingt-cinquième congrès national des Sociétés Savantes, Chambéry-Annecy 1960, section d'histoire moderne et contemporaine.*

III. — ENVOIS DES SOCIÉTÉS SAVANTES — ECHANGES

— *Académie des Beaux-Arts*, année 1960-1961.

— *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, comptes rendus 1960.

— *Académie des Sciences*, comptes rendus hebdomadaires.

— *Société nationale des Antiquaires de France*, bulletin 1960.

— *Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon*, procès-verbaux et mémoires, années 1960-1961.

— *Société de Borda* (Dax) n^{os} 303 à 306.

— *Revue de l'Académie du Centre* (Châteauroux) années 1961 et 1962.

— *Société archéologique et historique de la Charente*, mémoires, année 1960.

— *Les Amis du Vieux Chinon*, tome VI, n^o 5, 1960-1961.

— *Institut d'histoire et d'archéologie de Cognac et du Cognacais*, tome 5, n^o 5.

— *Congrès archéologique de France*, publié par la Société française d'archéologie, CXVIII session, Franche-Comté (en 1960) (1).

— *Société d'émulation du Doubs*, mémoires, 9^{ème} série, 1^{er} volume (1921) à 10^e volume (1930). Il manque le 2^e volume (1921) qui est épuisé. 10^e série, 1^{er} volume (1931) à 10^e volume (1940-1941), 11^e série, 1^{er} volume (1943). Nouvelle série 1958 à 1961-1962.

— *Société Dunoise* (Châteaudun) n^o 264. Abbé Nouel, *Comment le musée de Châteaudun contribue à l'établissement de la carte gallo-romaine régionale*. J. E. Weelen, *L'excursion de la Société Dunoise en Puisaye et à Auxerre*.

— *L'Eduen*, bulletin de la Société d'histoire naturelle d'Autun, nouvelle série, n^{os} 20 à 24.

— *Société archéologique d'Eure-et-Loir*, 4^e tr. 1961, 1^{er} et 2^e trimestres 1962. Maurice Jusselin, *Petite histoire de la bibliothèque municipale de Chartres*.

— *Revue Mabillon* (Ligugé) n^{os} 206 à 208-209.

— *Revue historique et archéologique du Maine*, n^{os} 94 à 96.

(1) Dans le bulletin précédent de notre Société (année 1961, p. 15) lire : CXVII session, Catalogne (et non catalogue).

— *Commission historique et archéologique de la Mayenne*, n^{os} 233 et 234.

— *Les Amis du vieux Montrichard*, T.I., n^o 5, quelques souterrains-refuges de Touraine par notre confrère Gérard Cordier.

— *Société archéologique et historique de l'Orléanais*, Tome II, n^o 11 à 14. Dans le n^o 13, *Comment reconstituer la carte gallo-romaine locale spécialement au Nord-Ouest d'Orléans* par notre confrère l'abbé A. Nouel. Dans le n^o 14, page 191, l'abbé Guillaume, qui représentait la Société archéologique de l'Orléanais, lors de la commémoration à Vendôme du centenaire de notre Société et de notre Musée, rend très aimablement compte des manifestations organisées à cette occasion. P. 195, *Une hache de silex trouvée en Beauce*, par M. l'abbé A. Nouel.

— *Société d'Agriculture, Sciences, Belles Lettres et Arts d'Orléans*, Mémoires 5^e série, tome 31, 1946-1951.

— *Le Pays-Bas Normand* (Flers, bulletins de la Société Ornaise d'histoire et d'archéologie, n^{os} 114 et 115.

— *Société des Antiquaires de l'Ouest et Musées de Poitiers*, 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1961, 1^{er} trimestre 1962.

— *Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 3^e série. Tome XXII.

— *Société des Antiquaires de Picardie*, 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e trimestres 1961, 1^{er} et 2^e trimestres 1962.

— *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, n^o 354 à 365.

— *Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois*, n^o 111.

— *Sites et monuments*, bulletin de la Société pour la protection des paysages et de l'esthétique générale de la France, n^{os} 15 à 19.

— *Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, T. LXXIX, année 1952 à LXXXVI, année 1960.

— *Société archéologique de Touraine*, bulletins T XXXII, années 1959 et 1960 ; mémoires TLV, *Jean Bourdichon et Saint François de Paule*, par l'abbé Robert Fiot.

— *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 98^e volume, années 1959 et 1960.

2^o Etranger

— *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, Tome L XXIV, 1961.

— *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 1960-1961.

— *Smithsonian Institution* (Washington), Annual report of the board of Regents, 1960, Annual report of the U.S. National Museum, 1961.

IV. — ABONNEMENTS — ACQUISITIONS

— *Bulletin monumental*, revue trimestrielle publiée par la Société Française d'Archéologie. Tome XXIX, 3^e et 4^e fascicules 1961. Dans le 3^e fascicule : *Saint-Martin d'Angers, la Couture du Mans, Saint-Philbert-de-Grandlieu et autres églises à éléments de briques dans la région de la Loire*, par le Dr F. Lesueur. Tome CXX, 1^{er} et 2^e fascicules.

— *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, mensuel, année 1962 complète plus la *table décennale* (1951-1960) par Joseph Valynseele.

— *Société Préhistorique Française*. Tome LVIII, Fascicules 7 à 11-12. Dans le fascicule 7, *Les polissoirs néolithiques de l'Eure-et-Loir (région Sud), du Loiret, du Loir-et-Cher et de la Seine-et-Marne (portion gâtinaise)* par l'abbé André Nouel ; dans le fascicule 11-12, *Premières données sur les champs d'urnes en Touraine*, et *Un point de technique à propos des lames de la cachette des Ayez* (commune de Barrou, I.-et-L.) par G. Cordier. T LIX, fascicules 1-2 à 5-6. Dans ce dernier, *Présence de pics-planes dans certains gisements tardenoisiens* par Ed. Vignard, en collaboration avec M. l'abbé Nouel.

— *Histoire locale, Beauce et Perche*, publication trimestrielle éditée par la Coopérative scolaire des élèves-maîtres de l'école normale d'instituteurs d'Eure-et-Loir, n° 6 à 9.

— *L'année Balzacienne*, 1962.

— *Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray*, bulletin n° 12.

— *Gaule*. Bulletin de la *Société d'histoire, d'archéologie et de tradition gauloises*, n° 6-7, 8, 9, 10-11, 15, 16, 19, 20. Les autres numéros sont épuisés. Dans le n° 16, *Inventaire des mégalithes du Loir-et-Cher* par Y. Loth et G. Dufresse.

— *L'enseignement public à Vendôme*, Vendôme 1962. Préface de M. G. Antoine, recteur de la nouvelle académie d'Orléans, ancien professeur au lycée Ronsard.

— Georges Dupeux, *Aspects de l'histoire sociale et politique du Loir-et-Cher (1848-1914)*, Paris, 1962.

— J. Puig I Cadafalch, *L'art wisigothique et ses survivances*. Recherches sur les origines et le développement de l'art en France et en Espagne du IV^e au XII^e siècle. Paris, 1961.

Ph. POULTEAU.

MUSÉE

Dons offerts au Musée en 1961 et 1962

— De Madame Goubé à St-Jean-Froidmentel : une gravure (Château de Vendôme, signée Avia).

— De M. Weelen : Une gravure « Rendez-vous de chasse d'Henri IV ».

— Divers outils et objets du folklore, donnés par M. Podvin, de Huisseau.

— M. Bellami, d'Authon, M. Lemoine, de Villemardy, M. Collin, de Thoré, Mademoiselle Moulard, de Paris, M. Jubault-Fisseau

Enfin, M. André Boule, industriel à Vendôme, a fait au Musée le don généreux de dix autographes de sa collection se rapportant à l'histoire de Vendôme :

— Manuscrit d'Henri IV.

— Lettre de César de Vendôme.

— Lettre de François de Vendôme.

— Lettre de Philippe de Vendôme.

— Lettre de Louis de Vendôme.

— Lettre du Maréchal de Rochambeau.

— Lettre de Leclerc, député à la Convention.

— Lettre de Fouché, ancien professeur au Collège de Vendôme.

— Lettre de Balzac.

— Faire-part de la famille de Trémault.

(Ces dix pièces ont figuré à l'exposition du Centenaire).

Que tous les donateurs veuillent bien agréer l'expression de notre gratitude.

LA JOURNÉE DU CENTENAIRE

de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE
et LITTÉRAIRE du VENDOMOIS
et du MUSÉE de VENDÔME

C'est le dimanche 13 mai 1962 que fut célébré à Vendôme le double centenaire de la Société Archéologique fondée en 1862 et fondatrice elle-même, à la même date, du Musée de notre ville.

La journée fut placée sous la présidence de M. Xavier Piani, sous-préfet, représentant M. le Préfet de Loir-et-Cher, en présence de M. Georges Bresse, inspecteur général des Musées d'Histoire naturelle de province.

LES PERSONNALITES

Parmi les nombreuses personnalités présentes, nous citerons d'abord M. Gérard Yvon, maire de Vendôme, « maître de maison », qui devait recevoir les assistants dans la magnifique salle de la Porte Saint-Georges ; M. Pierre Mahias, député ; M. M. Norguet, conseiller général ; Dursap, maire adjoint ; Aubeneau, Inspecteur d'Académie ; Martin-Demézil, directeur des Archives de Loir-et-Cher ; Agostini, receveur des Finances ; le Chef d'Escadrons Montay, commandant d'Armes ; le chanoine Nouvellon, archiprêtre ; Boulle, président du C.O.D.A.C. ; le docteur Gamard, président de l'Union des S. I. de la Vallée du Loir ; Damoye, vice-président du S. I. ; Druel, inspecteur de l'Enseignement primaire ; Dufer, secrétaire général de la mairie ; Edouard Martellière, doyen d'âge de la Société ; le

comte et la comtesse de Rochambeau, le docteur et Mme Chevallier, M. Hallopeau, propriétaire de la Possonnière ; M. Leygue, sculpteur ; Mme Rémi Fouquet, les chefs des Etablissements scolaires de la ville... Nous ne pouvons poursuivre l'énumération, mais il est intéressant de remarquer que toutes ces personnalités font partie de la Société Archéologique.

LES SOCIÉTÉS VOISINES

Plusieurs Sociétés savantes, avec lesquelles nous entretenons des relations de voisinage et d'amitié, étaient présentes ou représentées, ou encore avaient manifesté leur sympathie. Ce sont :

La Société des Sciences et Lettres de Blois ;

La Société d'Art et d'Archéologie de Sologne, de Romorantin ;

Les Amis du Vieux Montrichard ;

La Société Historique et Archéologique du Maine ;

La Société d'Agriculture, Sciences et Arts, du Mans ;

La Société Archéologique d'Eure-et-Loir, de Chartres ;

La Société Dunoise d'Archéologie, Lettres, Sciences et Arts, de Châteaudun ;

La Société Archéologique et Historique de l'Orléanais ;

La Société Archéologique de Touraine ;

La Société des Lettres, Sciences et Arts, du Saumurois.

Ces quatre dernières compagnies étaient représentées respectivement par M. l'abbé Guillaume, pour Orléans ; M. Benoît du Rey, pour Tours ; M. J.-E. Welen, pour Châteaudun et Saumur. On lira plus loin les adresses qu'ils apportèrent et qui furent lues à la séance de l'après-midi.

AU MUSEE :

LES PLAQUES COMMÉMORATIVES

C'est au Musée qu'eut lieu le premier acte de la journée. M. le Sous-Préfet, accueilli au pied du grand escalier par une brève allocution de M. le chanoine Gaulandeu, conservateur, inaugura la plaque de marbre qui commémore le centenaire de la Société et du



L'inauguration de la plaque commémorative.

Musée : 1862 - 1962 ! Faisant pendant à la première, une autre plaque porte les noms des conservateurs pendant le siècle écoulé. Il y en a huit : MM. Nouel, 1862 ; de Maricourt, 1874 ; Louis Martellière, 1876 ; Renault, 1891 ; de l'Eprevier, 1920 ; abbé Plat, 1938 ; Charles Portel, 1941 ; chanoine Gaulandeu, 1951.

LES EXPOSITIONS

Organisées à l'occasion du centenaire, deux expositions réunissent un ensemble de témoignages sur la vie et l'activité culturelle de la région depuis un siècle.

En réalité, le musée tout entier est le témoin de ce siècle d'histoire locale puisque, patiemment, il n'a cessé de s'enrichir et de développer son caractère typiquement vendômois. Mais le conservateur, M. le chanoine Gaulandau, a voulu réunir en une salle quelques-uns des éléments les plus caractéristiques de l'époque de la fondation.

Dès l'entrée, une affiche attire le regard, c'est celle que le sous-préfet de 1862, Teste-Lebeau, avait fait placarder pour demander aux habitants de l'arrondissement de remettre à la société qui venait de se créer tous les objets découverts touchant l'archéologie ou l'histoire. Un second élément rend présents les débuts de la fondation, ce sont les portraits des premiers animateurs de la société et du musée.

Voici d'ailleurs dans une vitrine les premiers statuts, l'approbation ministérielle signée Victor Duruy, le registre des procès-verbaux de réunions, le carnet à souches du trésorier, le règlement intérieur, la convention signée entre la ville et la société au sujet du musée.

Les vitrines suivantes montrent les principales œuvres de membres de la société : de Pétigny, historien du Vendômois ; marquis de Rochambeau, Gervais Launay, Stanislas Neilz, Chanteaud, Auguste de Trémault, de Saint-Venant, abbé Métais, Gustave Bonhoure, abbé Plat, Paul Martellière, Clément, Rémy Fouquet, Legué, G. Denizot, G. Cordier, J.-E. Weelen, abbé André Nouel, Mlle Trocmé.

Au centre, un magnifique album de Gervais Launay et une très belle édition des œuvres de Ronsard, « gentilhomme vendômois ».

Quelques-unes des belles pièces du musée : collection de monnaies, de médailles et de sceaux (et une signa-

tuie autographe du roi Henri IV), des pièces du legs de Mlle de Trémault (1894).

Il faut également signaler la grande vitrine du fond de la salle comportant un aperçu des collections de pierres taillées, poteries, monnaies, etc., qui existent au musée.

La seconde exposition réalisée à l'occasion du centenaire réunit dans une salle du second étage des œuvres de Vendômois d'origine ou d'adoption.

Charles Portel y occupe très normalement une place importante avec quelques aquarelles sur Vendôme, mais surtout avec sa magnifique illustration de la « Grande Bretèche ». On y trouve également des dessins et gravures de J. Damoye, A. Brudieux, Queyroy, Reboussin, Gourmelin, Renouard, Latouche, Claude Bayle, R. Martial, Ribémont-Dessaignes, et enfin quatre très belles eaux-fortes de Dunoyer de Segonzac : « L'Ile Verte », « Le Loir à Vendôme », « La Trinité » et « La Possonnière », signées et dédicacées par le maître.

Ces deux expositions constituent le témoignage de la vie de la Société durant un siècle, mais aussi de la vie à Vendôme et dans la région pendant cette période au cours de laquelle tout a si vite évolué.

LA RECEPTION PAR LA MUNICIPALITE

A midi, la Municipalité recevait dans la salle d'honneur de la Porte Saint-Georges avec la magnificence et la cordialité qui marquent toujours ses réceptions. M. Yvon, maire de Vendôme, dit avec quelle chaude amitié les représentants de la ville accueillaient une des plus vieilles, sinon la plus vieille société locale.

Le docteur Dattin remercia en quelques mots émus et, sous le soleil qui illumina toute cette journée, l'on se dirigea vers le déjeuner.

LE DEJEUNER

Le déjeuner, qui eut lieu dans la vaste salle de l'Hôtel du Commerce (devenu depuis Hôtel Saint-Georges) réunit de nouveau les personnalités et les

participants sous la présidence de M. le Sous-Préfet. Ce furent de précieuses heures de détente amicale.

M. le chanoine Gaulandau, chargé de prononcer le toast, remercia les assistants pour leur présence en cette journée et plus encore de l'intérêt qu'elles n'ont cessé de manifester à la Société. M. le Sous-Préfet déclara combien, pour sa part, il avait apprécié l'activité de la Société qui a fait de tous ses membres « les intelligents thuriféraires du Vendômois ». Il rendit hommage à tous ceux qui ont assuré le succès de cette journée, mais aussi à tous ceux qui, dans notre époque où le chiffre et l'équation gouvernent tout, maintiennent la primauté de l'esprit... (1).

LA SEANCE SOLENNELLE

Le dernier acte de la célébration du double centenaire devait se dérouler l'après-midi, dans la salle Saint-Georges, qui est le lieu idéal pour de telles manifestations. Elle fut presque trop petite pour contenir tout l'auditoire.

M^e Couvrat, secrétaire, cita les noms des personnalités qui s'étaient excusées, parmi lesquelles MM. le docteur Lesueur, de Blois ; l'abbé Nouel (petit-fils du premier conservateur du Musée) ; Beauchard, de Saumur, et Renard, conservateur du Musée de Saint-Calais. Les délégués des Sociétés amies prirent tour à tour la parole, puis successivement, M. le docteur Dattin pour la Société et M. le chanoine Gaulandau pour le Musée, présentèrent un « rapport d'activité »... qui portait sur un siècle ! Enfin, M. Georges Bresse, inspecteur général des Musées d'histoire naturelle de province et président d'honneur de l'Association des Conservateurs, dont la présence rehaussait la solennité de ce jour, clôtura par un discours écouté avec émotion cette journée dont on peut dire qu'elle fut pour Vendôme une grande journée.

(1) Nous regrettons de ne pouvoir publier ci-après cette improvisation d'une grande élévation de pensée et de sentiments. Nous ignorions encore que M. Piani était sur le point de nous quitter et que c'était presque un adieu qu'il nous adressait.

ALLOCUTION DE M. GÉRARD YVON

Maire de Vendôme

à la réception Salle Saint-Georges

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Combien grand est aujourd'hui l'honneur que je ressens à recevoir les Membres de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, dans cette salle historique et combien évocatrice des grandes heures du passé de Vendôme, passé de grandeur si familier à chacun d'entre vous, salle dont le pied est léché par ce Loir dont Ronsard disait que

...Son rempart verdissant

En un tapis d'émeraude se change.

C'est qu'il s'agit pour les représentants de cette ville d'honorer en l'accueillant, et avec quelle chaude amitié, une des plus vieilles, sinon la plus vieille Société locale dont les recherches, l'activité, les travaux ont contribué à donner à cette cité son exceptionnel rayonnement.

D'autres voix, beaucoup plus autorisées que la mienne, retraceront ce soir l'activité de votre Société au cours du siècle écoulé et rappelleront quels mérites eurent les successifs Présidents de cette honorable compagnie. Vous me permettrez seulement de rendre ici un hommage tout particulier au Président Dattin et à son prédécesseur M. le chanoine Gaulandau que nous tenons en particulière et grande estime et dont le dévouement et l'activité ont contribué et contribuent toujours à accroître encore l'autorité de votre illustre Société.

Cent ans de vie imposent d'abord le respect, ensuite l'admiration ; oui, respect et admiration pour cette vieille dame aux cheveux blanchis mais dont l'âme toute jeune encore s'exalte à la vue des trésors du passé. A travers toutes les vicissitudes de ce siècle vous avez fait front. Que d'épreuves n'avez-vous pas

endurées mais aussi que de satisfactions n'avez-vous pas reçues ? Et ici je me sens très humble, puisque vous êtes chez moi tout en étant chez vous.

Mais combien de vos travaux ont éclairé le passé, enrichi le présent, cherchant à accroître, à fortifier cette culture populaire qui était un des buts cherché par les éminents fondateurs de votre Société, et quelle satisfaction ne ressentez-vous pas en constatant que cette mission vous l'avez pleinement remplie ! Aussi notre dette de gratitude est lourde envers votre honorable Compagnie et en ce jour mémorable, la Municipalité de Vendôme vous exprime sa fierté de s'associer à votre joie et à celle de tous vos nombreux amis de par le monde.

Puissiez-vous encore longtemps continuer votre œuvre culturelle pour le grand bien de la Science, de l'Art, de la Littérature, œuvre qui assure à la ville de Vendôme un éclat et un prestige des plus enviés.

Dans cette ville et dans cette région dont vous fouillez le passé avec tant de passion, peut-être avez-vous ressenti, comme Teilhard de Chardin, « que le passé a révélé la construction de l'avenir ». Alors, ayons confiance, si l'avenir qui nous est promis est à la mesure du passé qui nous a forgés.



Voici maintenant, dans l'ordre chronologique, le texte des allocutions, rapports et discours qui furent prononcés le 13 mai 1962, à l'occasion du Centenaire de la Société Archéologique et du Musée de Vendôme.

TOAST DE M. LE CHANOINE GAULANDEAU

Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur l'Inspecteur Général,
Monsieur le Député,
Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs,

Lorsque Monsieur le Président m'a confié le soin de prendre la parole à l'issue de ce déjeuner du Centenaire, je me suis trouvé un peu (oh ! un peu seulement !)

dans la situation psychologique du truculent héros de notre Rabelais qui, devant une alternative d'importance pour lui, se demandait s'il devait se réjouir ou s'affliger.

Mais entre la crainte de n'être pas à la hauteur de cette mission et la satisfaction que l'on éprouve toujours



La visite de l'exposition.

de s'acquitter d'une tâche, surtout si cette tâche est agréable, le débat n'a pas été long. Il s'agit en effet pour moi de remercier les personnalités qui nous font l'honneur de célébrer avec nous le double centenaire de la Société Archéologique du Vendômois et du Musée de Vendôme.

Monsieur le Préfet de Loir-et-Cher a bien voulu se faire représenter à cette journée. Nous sentons tout le prix de ce geste. Nous sommes aussi particulièrement heureux, Monsieur le Sous-Préfet, de vous voir présider notre centième anniversaire. Nous ne saurions oublier que vous assistez à toutes nos assemblées générales,

que vous vous êtes fait inscrire comme membre de notre Société et que vous voulez bien trouver quelque attrait à la visite de notre Musée. Soyez donc remercié, du fond du cœur, au nom de tous. Nous voudrions aujourd'hui, Monsieur le Sous-Préfet, que vous voyiez dans ces remerciements une preuve de plus du respectueux attachement que vous portent vos administrés.

Monsieur l'Inspecteur général, si j'ai osé vous demander d'honorer de votre présence la solennité d'aujourd'hui, c'est que je vous connaissais déjà... et que j'avais gardé le souvenir de votre première visite, alors que nous commencions avec mille peines à installer le Musée dans l'Abbaye. Vous nous avez encouragés, aidés de vos conseils, réconfortés par votre bonne grâce. Au nom de tous, je vous remercie et je suis heureux de saluer avec une joie respectueuse la présence de Madame Bresse qui a bien voulu vous accompagner encore une fois à Vendôme.

Monsieur le Député, vous êtes membre de notre compagnie, vous assistez toutes les fois que vous le pouvez à nos réunions et à nos excursions aussi. Soyez bien assuré de notre gratitude pour tout cela et aussi pour l'intérêt précis que vous portez à tout le patrimoine culturel de Vendôme et de l'arrondissement.

Monsieur le Maire, je ne sais comment vous exprimer notre gratitude. Tout en œuvrant — et avec quel succès ! — pour l'expansion et l'embellissement de Vendôme, vous avez pensé et prouvé de diverses manières que la Société Archéologique et le Musée de Vendôme devaient tenir leur place dans la cité. Cette place, vous la leur avez donnée. Merci, Monsieur le Maire de nous avoir compris et aidés, en toutes circonstances.

Nous sommes sensibles, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, à votre venue parmi nous en ce jour. Dès l'origine, l'Inspecteur d'Académie de Loir-et-Cher a fait de droit partie de notre Société. Vous y êtes donc chez vous, mais combien nous sommes honorés que cette présence soit effective !

Je voudrais continuer ainsi et me faire longuement l'interprète des sentiments que nous éprouvons. Per-

mettez-moi du moins de remercier de leur présence Monsieur l'Inspecteur de l'Enseignement primaire ; Monsieur Martin-Demézil, directeur des Archives de Loir-et-Cher, qui nous prouve, une fois de plus, que, dans sa pensée, s'il y a depuis 1329 des limites (oh ! un simple bornage !) entre le Blésois et le Vendômois, il ne saurait y avoir de frontière ; Monsieur l'Archiprêtre de la Trinité, gardien de tant de merveilles ; Monsieur Hallopeau, qui vit avec Ronsard en son manoir de la Possonnière ; le Comte Michel de Rochambeau, qui nous rappelle par sa présence tant de services rendus à la Société Archéologique et au Musée ; les représentants des Sociétés voisines et correspondantes de la nôtre : Monsieur l'abbé Guillaume, Monsieur Weelen, Monsieur Benoist du Rey, les chefs des grands services vendômois, et la presse, que je suis particulièrement heureux de remercier d'avoir répondu à notre invitation : Monsieur de Froberville, petit-fils de M. de Pétigny, l'historien du Vendômois, et M. Boret, qui représente la *Nouvelle République du Centre-Ouest*, membre de notre Société, et qui nous manifeste son amitié en toutes circonstances, et vous tous, vous Mesdames, dont la présence nous honore, vous Messieurs, en qui nous reconnaissons des amis dévoués, et que je voudrais nommer tous. — Au nom de la Société Archéologique, je vous unis tous dans une même gratitude et si mon remerciement s'arrête ici, cette gratitude, elle, demeure.

Nous avons donc cent ans d'existence !

Si nous vivions encore au temps des harangues solennelles, je devrais ici m'écrier « *Grande mortalis ævi spatium !...* » Mais aujourd'hui, l'on est plus bref et je voudrais l'être. Dans le vocabulaire (aussi abondant que pittoresque) dont se servent les jeunes gens pour peindre ceux qui les ont précédés — fut-ce de peu — dans la vie, je me demande s'il existe une expression pour désigner un centenaire. Que dis-je ? deux centenaires !

S'il en est une, ce doit être quelque chose d'atroce ! Mais je me dis, et je crois pouvoir le proclamer en ce qui nous concerne : les centenaires se portent bien ! et nous ne saurions prendre pour nous la plaisanterie.

Et pourquoi donc ? Mas parce que nous sommes en pleine jeunesse. Notre Compagnie, s'entend.

En effet, qu'est-ce qu'un siècle dans une ville comme la nôtre où le clocher de la Trinité, bientôt millénaire, parle à tout instant d'éternité ?

Nous sommes jeunes ! Mais parce que notre activité, loin de se ralentir va au contraire en s'accroissant et que nous sommes de plus en plus connus sur le plan local, national et même international ! Notre dévoué bibliothécaire, M. Poulteau, pourrait en témoigner ici. Nos réunions qui groupaient 15 à 20 assistants il y a trente ou quarante ans, atteignent et souvent dépassent la centaine.

Nous sommes passés en quelques années de 220 à près de 500 membres. Ils nous viennent de tous les horizons, des professions manuelles comme des professions libérales et, parmi eux, c'est avec joie que je mets ici à l'honneur les membres de l'enseignement : instituteurs et professeurs du secondaire ou du technique.

Nous sommes jeunes, parce que les jeunes viennent à nous. Ils assistent à nos assemblées, à nos excursions et ne sont ni les moins sérieux ni les moins attentifs. Ils s'y sentent à l'aise ! Pour ma part je ne suis jamais plus heureux que lorsque je vois cette jeunesse entrer au Musée, poser des questions, montrer une trouvaille. N'est-ce pas ainsi que peut naître une vocation d'historien, d'archéologue, de naturaliste ?

Mais je m'en voudrais d'anticiper sur ce qui doit être dit ce soir, et je me hâte de conclure.

Il n'est pas douteux que la vitalité que l'on se plaît à reconnaître à notre Société est due à l'impulsion première qu'elle reçut de ses fondateurs d'il y a cent ans ! Or ces trois ou quatre fondateurs (nous en avons maintes preuves dans les documents qu'ils nous ont laissés) étaient animés d'une foi inébranlable dans l'œuvre à laquelle ils s'attachaient, cette foi dans l'avenir que vous exaltiez, Monsieur le Maire, lors de la pose de la première pierre des Rottes... cette pierre qui est devenue tout un quartier !

Et en effet, il n'y a pas d'autre explication à nos

cent ans de vie et de survie. Croire à ce que l'on fait ! Y mettre beaucoup de volonté, beaucoup de persévérance. Je n'hésite pas à ajouter : beaucoup de cœur, car cela n'est vraiment pas difficile lorsque chacun travaille à sa place, avec ses concitoyens, pour la cité qui est sienne et que cette cité s'appelle Vendôme.

Alors, arrivés à nos cent ans, s'il nous est permis de dire avec notre Ronsard :

Le temps s'en va ! Madame !

Las ! le temps, non ! mais nous nous en allons !

Si, comme il fit, nous avons le droit de nous laisser aller à voir le Loir descendre sa pente, comme passe la vie, chaque vague précédant

« *Le pressant coulement de l'autre qui la suit* »,

nous pouvons, il me semble, Mesdames, Messieurs, garder l'espoir de passer à d'autres, bien vivante et plus prospère, l'œuvre qui nous a été léguée à nous-mêmes. Nous n'avons pas d'autre ambition.

Je lève mon verre à vous, Monsieur le Sous-Préfet, et avec votre permission, à toutes les personnalités qui sont ici, à la mémoire de nos fondateurs, à tous nos membres présents, et à tous ceux qui, absents, nous sont unis par la pensée.

LES ADRESSES

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU MAINE

A

LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DU VENDÔMOIS

Les membres du Bureau et les confrères de la Société historique et archéologique du Maine sont heureux d'adresser à la Société sœur des rives du Loir, pour le Centenaire qu'elle fête heureusement en ce jour du 13 mai 1962, leurs bien vives et chaleureuses félicitations pour les nombreux travaux qu'elle publie, pour toutes les manifestations culturelles dont elle enrichit la région, la connaissance qu'elle donne des richesses d'art et d'histoire du Vendômois et les sauvetages de monuments ou d'œuvres d'art qu'elle a pu provoquer...

Lui adressent, enfin, en ce grand jour anniversaire, tous ses meilleurs et plus sincères vœux confraternels de longue vie et d'heureux résultats dans ses travaux d'érudition comme dans toutes ses manifestations culturelles !

Ad Multos Annos !

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE LA SARTHE

est particulièrement heureuse de s'associer chaleureusement aux fêtes du centenaire de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire du Vendômois.

Durant un siècle, vous avez réussi à vivre et à prospérer en assurant votre mission de recherches et d'informations culturelles. Votre vitalité a une force d'exemple et d'encouragement pour toutes nos Compagnies.

A l'époque où la civilisation de l'ère atomique, par ses moyens techniques d'information et de propagande aussi fracassants que désordonnés, entraîne le public à penser de moins en moins par lui-même, secrète l'indigence de son esprit en l'écrasant sous un conformisme de masse, nos associations, groupant une élite, sont appelées à une mission éminente à remplir, celle de constituer des centres de refuge de la pensée indépendante, à assurer le maintien de l'équilibre et de l'originalité de l'esprit dans la société moderne.

C'est pourquoi notre vieille société de Sciences et Arts, unie par un même idéal de recherche et d'érudition désintéressée, vous souhaite de poursuivre longtemps et paisiblement la place éminente que vous tenez depuis un siècle dans la vie intellectuelle du Vendômois.

Le Président,
André BOUTON.

Le Secrétaire général,
F. LETESSIER.

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ DUNOISE

transmise par M. WEELLEN

M. le docteur Couturier, président de la « Société Dunoise Archéologie, Histoire, Sciences et Arts », empêché au dernier moment par les exigences de sa profession, me charge de représenter cette Société voisine, à Vendôme. Il n'a pu m'envoyer l'Adresse qu'il espérait lire, mais je sais qu'il faisait un parallèle entre les deux cités, à un tournant de l'Histoire de France. De Châteaudun est parti Jean de Dunois qui, avec Jehanne d'Arc, délivra Orléans au ^{xv}^e siècle ; de Vendôme est sorti Henri IV pour pacifier les esprits et terminer les guerres de Religion, au Siècle suivant !

Il voulait aussi évoquer la figure de l'abbé Métais qui mourut à Chartres, fit de nombreuses communications, imprimées dans le bulletin Dunois et attacha son nom à la publication du *Cartulaire de l'Abbaye de la Trinité de Vendôme*.

En tant que secrétaire général de cette Société qui

fêtera son centenaire en 1964, je ne puis que joindre les vœux du bureau à ceux de notre président et exprimer le désir que la « Société Archéologique du Vendômois », qui a fait les premiers pas, répondra dans deux ans à notre amicale invitation.

ADRESSE DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES,
SCIENCES ET ARTS DU SAUMUROIS

transmise par M. WEELEN

En l'absence de M^e Raoul Bauchard, président de la « Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois », retenu en Anjou par l'activité même de sa Société, j'ai l'honneur d'exprimer la sympathie confraternelle de M^e Bauchard à M. le Président. Docteur Dattin, et les vœux de cette Société, à laquelle j'appartiens, pour son aînée des bords du Loir, celle de Saumur n'ayant que 53 ans d'existence.

Malgré la distance, dans le temps et dans l'espace, qui sépare ces deux Sociétés savantes, M^e Bauchard m'a prié d'insister sur le caractère affectif qui les unissait, en la personne des deux présidents de la Société Archéologique du Vendômois dont le renom a débordé le cadre de ce pays : l'abbé Gabriel Plat et M. Rémy Fouquet, tous deux, à leur manière, biographes de Ronsard qui chanta le Vendômois, l'Anjou et la Touraine, terres de sa naissance, de ses amours et de sa mort.

Et, comme le disait Pierre de Nolhac, en vers :

*Touraine, Vendômois, Anjou,
Quel est le plus brillant bijou,
Des provinces de la patrie ?
Chacune est belle et bien fleurie :
L'une a l'honneur de ses châteaux,
L'autre le vin de ses coteaux ;
Mais la troisième a Bellerie !*

Je ne puis pas prononcer les noms de Gabriel Plat et de Rémy Fouquet sans une réelle émotion. Ne furent-ils pas mes parrains, il y a tantôt 35 ans, à la Société Archéologique du Vendômois, m'obligeant à publier dans le bulletin un chapitre de mon *Rochambeau* ? (1) L'un et l'autre m'encouragèrent dans la carrière des lettres, M. Plat par des remarques toujours originales, M. Fouquet par ses lettres — il était alors receveur des finances à Saumur et membre du Comité Directeur de la « Société Lettres et Arts du Saumurois », où il découvrait, dans l'enthousiasme, non seulement le Ronsard des *Amours à Marie*, mais le Balzac d'*Eugénie Grandet* et un combattant valeureux de la guerre de l'Indépendance Américaine qui avait des descendants à Villiers-sur-Loir, son pays d'origine, le marin Aristide Dupetit-Thouars.

Ce qui prouve, pour conclure, que nos Sociétés de province, si hermétiques soient-elles, travaillent toutes à la même fresque historique, dans leurs localités, et que, derrière la façade un peu austère de nos communications, se forment des liens d'amitié, d'homme à homme, qui pour être le revers de l'érudition, n'en sont pas moins nécessaires à la vie de l'esprit.

(1) *Les dernières années du Maréchal de Rochambeau*. — Bulletin de la S. Arch. du Vendômois. — Tome LXVIX. — Année 1930.

LES CENT ANS de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

Docteur DATTIN

Président

Mesdames, Messieurs,

Cent ans.

Déjà cent ans depuis que notre Société a été fondée en 1862 ! et je dis *déjà* cent ans car les heureuses Sociétés, à l'inverse des personnalités humaines, peuvent vieillir sans s'en apercevoir et rester jeunes.

Pendant cent années, en effet, notre Société est née, s'est développée en travaillant et reste, du moins je l'espère, aussi jeune qu'au premier jour.

Aussi, est-ce avec une vive émotion que je prends la parole en tant que Président de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois qui, depuis le 9 janvier 1962, a cent années d'existence.

Centenaire et toujours jeune ! Je voudrais dans ces quelques mots vous dire comment elle est née, vous décrire dans quel climat intellectuel elle a pu être fondée et expliquer pourquoi à travers les années et les événements elle est parvenue en 1962 toujours active et bien vivante.

Que d'événements, en effet, depuis sa fondation, que de changements dans les institutions, dans la formation intellectuelle de la jeunesse, dans la vie politique !

Quel heureux amalgame entre les différentes classes sociales et quelles modifications des jugements, des habitudes de vie, conséquences des découvertes récentes : automobiles, radiodiffusion, télévision, etc. !

L'émotion que j'éprouve est d'autant plus profonde que ma génération aura vécu dans son enfance parmi un certain nombre de fondateurs ou de contemporains des fondateurs de notre Société.

Dans nos villes de province, du moins avant ces dernières années, les habitudes et les mœurs se modifient lentement et j'ai eu le privilège (mais est-ce un privilège ?) de connaître le fondateur de notre Société : Emilien Renou et quelques-uns de ses plus jeunes contemporains (1).

J'entendais parler entre eux mes grands aînés des questions qui s'y discutaient, j'étais au courant des commentaires qui suivaient les communications scientifiques d'un Saint-Venant ou d'un Martellière et je peux maintenant évoquer le climat intellectuel grâce auquel a pu naître notre Société en 1862. Quelques-uns des plus anciens parmi nous ont pu connaître le Vendôme de la fin du siècle dernier et leurs parents faisaient partie de cette société aimable, policée, qu'on a qualifiée peut-être à tort ou à raison de « belle époque ».

Vendôme, petite ville de moins de sept mille habitants en 1862, était cependant loin d'être un gros centre rural comme beaucoup d'agglomérations comptant le même nombre de résidents.

Vendôme était une vraie petite ville ramassée au pied de son clocher de la Trinité. La présence de la vieille abbaye a fait d'elle l'héritière intellectuelle des moines ; elle est dominée par les ruines de son château féodal qui nous rappellent son passé si intéressant. Ville importante du duc d'Anjou, puis de la couronne de

(1) M. Emilien Renou fut en effet le premier président de la Société en 1862, et il est curieux d'observer qu'il fut le grand-oncle de M. le Dr Dattin, président en 1962 ! Il partage avec plusieurs autres Vendômois l'honneur d'avoir fondé la Société et le Musée.

France, elle était un centre prédestiné au goût et à la culture du passé.

Il existait alors une bourgeoisie urbaine, digne représentante de la monarchie de Juillet et qui pratiquement remplissait toutes les fonctions de la ville.

Nos arrière-grands-parents étaient avant tout des lettrés, des humanistes formés dans des collèges où



La séance solennelle.

l'enseignement du latin, des vers latins, du grec, des auteurs français classiques était à la base de l'instruction.

Les jeunes gens qui sortaient du Lycée de Vendôme étaient imprégnés d'études classiques. Quelle que soit la profession qu'ils choisissent, ils restent des lettrés, médecins, avocats, juges, notaires ou rentiers (car il

y avait des rentiers dans ce bon vieux temps !), conservaient de par leur formation intellectuelle le désir d'apprendre encore, de rechercher dans l'archéologie le complément de leurs études et d'augmenter leurs connaissances par des travaux personnels à base solidement assise par une étude approfondie de l'histoire d'Athènes, de Rome et des premiers siècles de notre France.

Mesdames, Messieurs, on a dit que ces temps du Second Empire avaient été une époque de frivolité ; c'est peut-être vrai si cela s'adresse à une société peu nombreuse et très en vue habitant Paris et les grandes villes. Mais c'est là certainement une erreur pour nos petites villes de province et en particulier pour le Vendôme de cette époque.

Le Vendômois de 1862, si on juge l'ensemble, est sérieux, les familles sont unies. Les relations mondaines familiales sont certainement plus développées qu'aujourd'hui. Il y avait des salons où on discutait littérature, musique surtout. Les jeunes dansaient pendant que les moins jeunes tenaient conversation. On faisait peu de politique à Vendôme avant 1870 et il y avait parfaite entente entre les membres de la communauté urbaine. Cette société avait des loisirs, plus que nous n'en avons maintenant, et il n'y avait ni cinéma, ni radio, ni télévision. Peu ou pas de théâtre. Alors, comment occuper ses loisirs ? Tout naturellement en regardant autour de soi : peu à peu la curiosité s'éveille et mène à la découverte de l'archéologie.

L'archéologie, qu'elle est intéressante, qu'elle est attirante et surtout attachante à une époque où la jeunesse française a tendance à se retourner et regarder en arrière, tout étonnée qu'elle est d'avoir échappé à deux révolutions et à des changements sociaux déjà apparents.

Le vieux château qui domine Vendôme, la magnifique église de la Trinité, sa vieille abbaye, l'église Saint-Martin dont la démolition vient seulement d'avoir lieu, attirent l'attention des chercheurs vendômois de Vendôme. Mais tout autour de Vendôme, dans le Vendômois, la future société pouvait être aidée dans son

travail et son essor par d'anciens élèves du Lycée qui trouvent dans leurs cantons respectifs des sujets de travail intéressants, bases d'hypothèses passionnantes et de faits précis, réels, éclairant l'histoire locale. Mais l'archéologie qui, à elle seule, pouvait occuper les loisirs de beaucoup de futurs sociétaires et légitimer la formation d'une société pour des générations n'était pas la seule activité intellectuelle de la bourgeoisie vendômoise. Les amis des livres, des auteurs anciens, étaient légion. Quelques rentiers passaient leur temps à lire les auteurs latins, à les traduire et même à transposer les vers latins en vers français. Beaucoup savaient même faire des poèmes en vers latins et parmi eux je pourrais citer Charles Chautard, dont une des rues de Vendôme porte le nom et qui a laissé en vers français la traductions des œuvres d'Horace.

Balzac, notre grand Balzac, ne l'oublions pas, a reçu sa première formation classique au Collège de Vendôme ; n'est-ce pas là une réussite de ce collège qui en compte bien d'autres moins connues ?

Vendôme, ville d'archéologie, était aussi de ce fait une ville littéraire par la présence de ce collège et de ses professeurs, vieux humanistes chevronnés. Il donnait à ses anciens élèves installés en ville ou aux environs les éléments nécessaires à l'entretien de la formation qu'ils avaient reçue dans leur enfance.

L'internat était alors la forme normale de l'éducation de la jeunesse. L'élève entrait au collège pour une dizaine d'années et pendant ce laps de temps n'en sortait pour ainsi dire jamais. Aujourd'hui, les vacances vident les lycées. Les familles quittent la ville pour quinze jours à Pâques et deux mois en été. Au milieu du siècle dernier, c'était le phénomène inverse qui se produisait. Les vacances amenaient à Vendôme les familles des élèves qui peuplaient les hôtels. Les foyers vendômois recevaient les parents des amis de leurs enfants pensionnaires au collège ; d'où réunions mondaines et occasions de se connaître et de se lier beaucoup plus nombreuses qu'aujourd'hui. Pas de bains de mer, de séjour en montagne, de séances de skis, mais une camaraderie plus grande, des liens d'amitié

entre familles bien plus développés que dans notre époque actuelle.

Enfin, la bourgeoisie vendômoise, tout en étant formée par les études classiques littéraires se passionnait déjà pour les nouvelles découvertes scientifiques.

En 1862, nous sommes au cœur de ce XIX^e siècle qui a vu naître la science moderne, qui a été la base, la fondation sur laquelle vont s'édifier les découvertes modernes.

L'observation scientifique s'est développée dès le début, puis peu à peu avec une progression plus rapide au fur et à mesure des découvertes, a ouvert aux chercheurs des horizons insoupçonnés.

Que de progrès depuis le début du siècle en astronomie, mathématique et physique. Nous sommes à l'époque de Bretonneau : la médecine commence à abandonner les vieilles routines et se lance vers les réalités scientifiques et les perfectionnements que nous connaissons aujourd'hui.

Comment les Vendômois ne se seraient-ils point intéressés au progrès scientifique dans un pays de formation rationnelle qui nous a donné Pascal et Descartes ?

C'est cette formation, classico-scientifique, si j'ose m'exprimer ainsi, formation de base qui a permis tous nos progrès ultérieurs. Pasteur va paraître et la rigueur des observations scientifiques où toute imagination est bannie a été la base du travail des fondateurs de notre Société.

Cependant, la bourgeoisie vendômoise n'était pas la seule dans la ville et aux environs à s'intéresser aux études intellectuelles ; les châteaux et les vieilles demeures de la ville étaient habités par une société cultivée et aimable formée dans le culte de la tradition. Recherches des origines des familles de la noblesse, histoire des anciens monuments passionnaient ces vieux châtelains dont quelques-uns, alors, avaient connu l'Ancien Régime sinon par eux-mêmes du moins par leurs parents directs. Eux aussi avaient l'amour de l'archéologie et de l'histoire. Les Deserviller, les Saint-

Venant ont été des travailleurs auxquels notre société doit beaucoup de reconnaissance.

A côté de la bourgeoisie et des châtelains, le clergé, lui aussi latiniste, cultivé, ami des traditions et de l'ordre public, devait s'intéresser à la formation d'une société savante dans un Vendôme petit quant à la population, mais grand par la valeur de ses élites.

Le terme d'élite s'étend largement à toutes les classes sociales. Un grand nombre d'artisans, d'ouvriers curieux et intelligents, des vigneron, des cultivateurs se sont faits inscrire dès le début en tant que membres de la Société. Ils ont travaillé de concert avec plus lettrés et plus savants qu'eux-mêmes. Leurs observations originales ont été notées avec intérêt et ont facilité le travail de l'ensemble de la Société.

C'est donc dans un climat de vie intellectuelle, de travail sans intérêt matériel, absolument désintéressé, pour l'art, pour les lettres, pour la science qu'est née notre Société le 9 janvier 1862. Son premier président fut Emilien Renou. Il mérite que nous nous arrêtions quelques instants sur sa puissante personnalité.

Né à Vendôme le 8 mars 1815 d'une vieille famille vendômoise, il fit de brillantes études au Collège de Vendôme qui était à cette époque le principal établissement secondaire de toute la région. On y recevait des élèves venant de fort loin. Le Directeur, Dessaignes, lui aussi Vendômois, en avait fait un collège de premier ordre.

C'est dans cette ambiance d'étude, où Balzac avait été formé quelques années plus tôt, que Renou, plus particulièrement doué pour les Mathématiques, se prépare à Polytechnique où il entre en 1832. De là il se dirigea sur l'Ecole des Mines. Le jeune ingénieur fit ses débuts pratiques en Algérie où, sous la protection des troupes françaises, à travers les coups de fusil et les crises de paludisme, il fit œuvre féconde dans un pays alors à peu près sauvage et inconnu. A l'âge de trente deux ans, il était Chevalier de la Légion d'honneur.

Ses parents malades, il vient s'installer à Vendôme dans la vieille maison de famille de la rue Saint-Bié où

j'ai moi-même exercé la médecine depuis quarante ans. Son dévouement filial ne fut pas pour lui une occasion de farniente : c'est à cette époque que l'amour, je dirais presque le démon de la météorologie, commence à s'emparer de son esprit.

Par des observations quotidiennes, des visites très fréquentes au petit jour par tous les temps dans la vallée de la Houzée, sur les hauteurs de Bellevue, commence un travail à base de remarques judicieuses dans un secteur scientifique à peu près ignoré jusqu'alors. En collaboration avec Sainte-Claire Deville, il commença à se faire connaître et en 1852, presque fondateur de la Société météorologique de France, il en est nommé secrétaire.

A Vendôme, il avait formé à sa stricte discipline scientifique un certain nombre d'élèves dévoués et attentifs à sa direction : les Boutrais, les Nouel, Renault, etc. Son ambition à cette époque était de créer un observatoire météorologique aux environs de Paris qui pût donner à l'Europe entière des renseignements sur l'évolution du temps. Il réussit à fonder l'observatoire du Parc Saint-Maur dont il devint Directeur. Ce fut le premier observatoire de France et le principal d'Europe.

C'est à cette époque que, savant déjà chevronné, il décida en 1861 de fonder à Vendôme, sa ville natale, son point d'attache, sa petite patrie, la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (1). Réunissant ses amis et les lettrés de la région, il réussit cette entreprise tout à fait nouvelle. Dès le début il s'entoura de scientifiques comme Victor Desaignes, Nouel, de littéraires comme Charles Chautard, d'archéologues de Saint-Venant, l'abbé Bourgogne et d'autres encore que je ne peux tous nommer.

Notre Société naquit officiellement le 9 janvier 1862 et Renou, premier président, l'inaugura en faisant un discours : il date de cent ans mais est d'actualité

(1) L'idée d'ailleurs était dans l'air, et l'on sait la part que prirent à l'entreprise MM. Gervais Launay, Bouchet, Queyroy et d'autres.

aujourd'hui comme au premier jour. En voici un extrait :

« Dans les départements, les études scientifiques ont généralement un caractère différent de celui qu'elles offrent à Paris et dans quelques grandes villes possédant une Faculté des sciences et des lettres, de riches collections, des académies nombreuses pourvues de budgets importants. La plupart des villes de province trouvent devant elles un cadre tout tracé et leur but est d'y étudier ce qu'on ne peut étudier ailleurs ; elles se restreignent en général à des études scientifiques locales. C'est dans cette paisible section de la phalange scientifique que nous plantons notre drapeau. Dans cette nouvelle Société, on étudiera : l'Archéologie, qui vit des débris du passé ; la Géologie, cette archéologie des monuments de la nature ; la Météorologie, qui peut, au rebours des autres sciences, se pratiquer avec d'autant plus de succès qu'on est un isolé ; la Géographie enfin, où le chercheur décrit ce qu'il voit dans l'arrondissement qu'il habite. »

Mais Emilien Renou ne se contente pas de la formation d'une nouvelle Société archéologique et scientifique locale. Il estime que cette création entraîne des collections d'archéologie, de paléontologie et d'histoire naturelle.

De là naît le Musée de Vendôme qui fête ainsi son centenaire avec celui de la Société. Embryon de musée au début, qu'on trouve à loger au 44 de la rue du Change dans deux pièces qui servent également aux réunions du bureau de la Société.

Vous savez, Mesdames et Messieurs, quel développement ces collections étaient appelées à avoir. Un beau musée moderne fut créé quelque vingt ans plus tard. Malgré les guerres 70, 14-18, 39-44, il a continué à se compléter sous les directions éclairées et dévouées de ses conservateurs successifs. Vous avez pu en admirer la richesse et apprécier son bon ordre dans la visite faite ce matin de ce musée mis dans un cadre historique relevant lui-même de l'archéologie.

D'Emilien Renou à Monsieur le chanoine Gaulandau, son conservateur actuel, quel travail de classification

et d'érudition ! Une petite ville comme Vendôme peut être fière de posséder, grâce à ses conservateurs et à la Société, un musée aussi intéressant.

Emilien Renou, de son Parc Saint-Maur, surveillait le développement de la Société, de sa Société. Il y faisait des apparitions et tenait ses collègues au courant de ses observations météorologiques. En effet, Renou, en 1880, était devenu un savant à réputation mondiale, membre d'un grand nombre de Sociétés savantes, officier de la Légion d'honneur en 1885. En 1891, il fait encore un voyage d'observations en Algérie malgré ses 76 ans. Puis, tout en conservant sa lucidité d'esprit, il commence à ressentir les infirmités de la vieillesse, ce qui ne l'empêche pas, à 87 ans, d'être encore le Directeur actif du Parc Saint-Maur. Enfin, il mourut le 6 avril 1902, âgé de 88 ans.

Comme je vous l'ai dit, j'ai connu Emilien Renou dans ma petite enfance : c'était mon arrière-grand-oncle ; il était vénéré dans toute la famille. Pendant les vacances, on lui amenait ses arrière-petits-neveux, car il venait toujours passer les mois d'été à Vendôme, rue Saint-Bié. J'en ai conservé le souvenir d'un grand vieillard maigre, à l'aspect sévère et rude, mais dans les yeux duquel brillaient des éclairs de bonté qu'il paraissait s'efforcer de dissimuler.

Comme bien des personnalités accusées, il n'admettait pas la contradiction ; son esprit scientifique et mathématiques exigeait la perfection dans le travail et les observations : il n'était jamais complètement satisfait de lui-même et des autres. Son mépris de l'ambition et des honneurs, sa rudesse, son esprit critique ont nui à sa carrière et quelle que soit la haute situation à laquelle il était arrivé, il n'a pas atteint le sommet des honneurs que ses travaux et ses titres lui auraient mérité.

Si je me suis arrêté longtemps sur le fondateur de notre Société, c'est parce qu'il a donné l'élan du départ. C'est parce qu'il a fourni les éléments nécessaires à la formation de toute une équipe de chercheurs, parfois même de véritables savants de province qui ont entretenu dans notre Société cet esprit scientifique si néces-

saire à l'intérêt des communications et observations publiées. Car avec Renou, et après Renou, combien voyons-nous de chercheurs désintéressés, de Vendômois curieux, attentifs aux travaux de leurs collègues. Peu à peu, dans l'arrondissement, beaucoup se sont mis à travailler. L'archéologie a passionné quelques modestes savants à la campagne. Châtelains, instituteurs et même des cultivateurs éclairés dont l'esprit d'observation avait été éveillé par la fréquentation de la Société ou la lecture de ses bulletins, ont apporté leur concours. Et parmi eux, je citerai Monsieur Neilz, cultivateur vigneron à Montrieux-Naveil, décédé en 1889, après une vie de labeur dont les loisirs étaient consacrés à l'archéologie. Nous lui devons des recherches et des découvertes intéressantes sur la villa romaine de Tourteline, le journal d'un Vendômois pendant la guerre de 1870, un Glossaire, des observations météorologiques, enfin, son œuvre maîtresse : la *Conditia de Naveil*. Membre fondateur de la Société, il lui a toujours réservé ses communications intéressantes.

Il y a deux ans, la Société s'est associée à un comité qui a placé une plaque commémorative à Montrieux-Naveil sur sa vieille demeure.

Citons encore parmi les fondateurs Charles Chautard, Mareschal-Duplessis, ancien directeur du Collège ; le docteur Chautard, M. de Saint-Venant, père de Raoul de Saint-Venant, plusieurs fois président de la Société, lui-même auteur du Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendômois ; Hème, médecin à Thoré ; l'abbé Bourgogne et même le bon colonel de Menibus, du 9^e Chasseur à Vendôme qui, d'après les traditions familiales que je possède, ne dédaignait pas de faire danser les jeunes filles de la Société vendômoise dans les nombreuses réunions mondaines qui avaient lieu à cette époque.

Je pourrais citer aussi M. Dattin, juge d'instruction, mon grand-père ; Jules Duriez, Pompeï, procureur impérial ; l'abbé Girard et M. Marganne, architecte, dont les descendants existent toujours à Vendôme et assistent à nos réunions. Combien d'autres pourrais-je nommer qui ont collaboré aux travaux de notre Société

quand elle était encore au berceau ! Ils ont contribué à lui donner cet essor, cet élan qui l'ont conduit à son centenaire.

Dans les années qui suivent et nous conduisent en 1900, deux noms dominant dans les observations scientifiques de la Société, ceux de Ernest Nouel et de Victor Dessaigues.

Nouel, professeur de physique au Lycée, avait fait ses études secondaires à Pontlevoy. Issu d'une famille du Nord, il était passé par Normale Supérieure, était licencié en Mathématiques, Physique et Histoire naturelle, agrégé des Sciences physiques. Dès les débuts de la Société, il commence ses publications ; tous les ans, il fait paraître des communications englobant toute une gamme d'activités. La météorologie en premier lieu, puis la botanique : il est l'auteur d'une « Flore complète du Loir-et-Cher ».

Débordant le cadre de Vendôme, il étudia avec Ernest Peltureau la flore du Lautaret. Observations intéressantes sur la trombe des Hayes, qui dévasta le 3 octobre 1874 une partie de l'arrondissement de Vendôme, le holide de Saint-Amand. Je ne finirais pas de citer ses principales communications sur le climat de Vendôme. Ce savant modeste est mort en 1900, laissant plus que des regrets.

Dans un autre genre d'activité, il faut citer Victor Dessaigues, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris et de la Société de Chimie de Londres, savant de renommée mondiale, peu connu à Vendôme où il remplissait les fonctions de receveur municipal. Il fut collaborateur de Pasteur et de Berthelot. Membre fondateur de la Société, il mourut en 1885 âgé de 84 ans, rue des Béguines. Il avait habité à l'hôtel du Saillant presque toute sa vie.

Combien d'autres Vendômois pourrais-je citer qui ont travaillé à l'essor de notre Société dans ses vingt premières années. Désormais, l'élan est donné, la Société va grandir et se développer, elle n'est plus une institution naissante, elle est connue et appréciée des Sociétés voisines. Elle va vivre.

Mesdames, Messieurs, si à l'occasion de la commémoration d'un centenaire il est d'usage de s'étendre sur l'origine de la Société et de ses premiers pas, je pense qu'il est intéressant de suivre cette Société dans les années qui se succédèrent, ces guerres, ces tribulations, ces incendies dont Vendôme, hélas, n'a pas été préservé. Nous avons eu un certain nombre de présidents éminents qui ont contribué à maintenir le niveau élevé des études archéologiques et historiques.

Les questions scientifiques, après la mort des Renou, des Nouel et Dessaigues ont été moins étudiées ; par contre, les recherches archéologiques ont été poussées dans tout l'arrondissement.

De 1900 à 1914 ce sont les Présidents de Saint-Venant et Peltureau qui se succèdent souvent l'un à l'autre. Saint-Venant, dont je vous ai parlé tout à l'heure, vrai bénédictin laïque, chartiste distingué, laissera un souvenir inoubliable dans notre Société. Ses notices nécrologiques nous ont laissé de remarquables documents. Ces anciens jeunes disciples de Renou et Nouel ont étudié les principaux monuments de la région vendômoise. Ils sont devenus à nouveau des formateurs pour les générations suivantes qui seront les nôtres.

Nous pouvons citer encore Clément, instituteur à Artins, avec sa notice sur la Commanderie d'Artins, le menhir de Villedieu ; M. Hallopeau, propriétaire de la Possonnière de Ronsard, avec son essai sur Louis de Bourbon ; l'abbé Métais, avec les « Titres cardinalices des abbés de la Trinité de Vendôme » et le Cartulaire de la Trinité ; M. Renault : découvertes d'ateliers néolithiques à Danzé et Marcilly, et combien d'autres qu'il serait utile mais trop long de citer.

C'est en plein travail surtout archéologique que la guerre de 14-18 surprend la Société.

Que de deuils autour d'elle ! Les jeunes meurent au Champ d'honneur, les anciens meurent aussi en grand nombre de tristesse et de privations. Nous notons les décès entre autres de M. Bonhoure, trésorier ; de l'abbé Bourgogne, curé d'Azé, précieux collaborateur de la Société. Cependant, malgré ses deuils, le bureau se réunit régulièrement : pas d'élections, pas de réunions

générales, ou réunions restreintes. Ce n'est qu'à partir de 1919 que la Société reprend ses activités.

Comme après toutes les tempêtes, une nouvelle couche de chercheurs fait son apparition ; jeunes pleins d'ardeur et d'ambitions scientifiques. Aux Saint-Venant, aux Peltereau, toujours vivants mais âgés, succèdent l'abbé Plat, M. de l'Eprevier, secondés dans leurs travaux par une équipe de plus jeunes. L'abbé Plat a marqué de sa présence la période de l'entre-deux-guerres comme on a l'habitude de l'appeler. Il fut président à plusieurs reprises. Très érudit, véritable savant, s'intéressant presque exclusivement à l'archéologie, aux cités du Moyen Age, à l'architecture médiévale. Il fut secondé dans ses travaux par notre collègue Mlle Trocmé, spécialiste des peintures murales des églises romanes. Beaucoup d'entre nous l'ont connu et ont suivi avec intérêt ses très nombreuses communications. C'est sur son instigation que nous avons commencé nos promenades archéologiques dans le Vendômois et les régions environnantes. Il nous guidait comme un remarquable cicérone, mettant à la portée de tous des explications parfois trop ardues pour les non-initiés.

Avec lui, nous avons visité les vieilles églises des environs. Il nous a conduit à Loches en Touraine, à Montrésor. Combien de détails et de légendes intéressantes avons-nous appris de sa bouche. Ces promenades étaient et sont encore une occasion pour nos collègues de se mieux connaître, de se retrouver et de travailler ensemble à pied-d'œuvre. Nos excursions ont été reprises depuis quelques années et indépendamment de la culture intellectuelle qu'elles nous procurent, elles sont d'agréables promenades printanières reposantes et distrayantes des occupations quotidiennes. L'abbé Plat, véritable âme de la Société, s'intéressait peu aux questions purement scientifiques ; l'étude des monuments historiques accaparait ses heures de travail. Il est mort, regretté de tous, peu après la guerre de 39-45.

Pendant la longue période où il présida à la vie de la Société, l'abbé Plat fut aidé par deux collaborateurs de premier plan qui ont été également présidents dans

l'entre-deux-guerres : le Commandant de l'Eprevier, en retraite à Vendôme, spécialiste des coquillages, savant aimable et modeste auquel la Société doit beaucoup ; M. Denizot, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier, vieux Vendômois spécialiste de la géologie et de la préhistoire. Il est l'auteur d'études approfondies sur les emplacements préhistoriques de la Vallée du Loir, parues dans notre bulletin. M. Denizot, maintenant en retraite à Vendôme, restera, nous l'espérons, un précieux collaborateur.

Je ne veux pas terminer cette énumération sans parler du Professeur Ribémont-Dessaignes, membre de l'Académie de Médecine, retiré à Vendôme après la guerre de 14-18 dans la maison de Victor Dessaignes qui, par sa présence et ses travaux, a donné au bureau de notre Société une importance reconnue des Sociétés savantes voisines.

Avec la guerre de 39-45, nous arrivons à la période contemporaine actuelle.

Cette guerre, nous l'avons cruellement ressentie par la disparition de vieux vestiges d'autrefois : l'Hôtel du Gouverneur, le Tribunal ont péri dans l'incendie et aussi par l'incompréhension des nouveaux bâtisseurs.

Pendant la guerre, plus de réunions, la Société est en sommeil, mais dès 1946, elle se réveille grâce au dévouement de nouveaux présidents. C'est Rémy Fouquet qui reprend le drapeau planté par Renou. Ancien receveur des Finances à Vendôme, vendômois de Villiers et retraité, il s'est donné de tout cœur à la Société. Il est mort il y a quelques années, n'ayant pu nous donner que peu d'années de son dévouement.

Nous arrivons maintenant à la période actuelle.

Mais avant de vous en parler et à la fin de cet historique de notre Société, je me retourne vers ses fondateurs, vers les successeurs des fondateurs et vers tous ces pionniers qui ont travaillé pendant cent ans et c'est avec une émotion profonde que je leur adresse mon souvenir respectueux, auquel se joint certainement le vôtre. Je leur dis : Messieurs, vous êtes décédés, mais vous n'êtes pas morts, vous vivez dans nos souvenirs

qui conservent et conserveront, avec ce souvenir, les disciplines de travail que vous leur avez apprises.

Et maintenant, Mesdames, Messieurs, c'est vers vous que je tourne mes regards pour examiner la situation actuelle et l'avenir de notre « jeune centenaire ».

Il y a déjà longtemps, en 1930 ou 31 je crois, un auteur vendômois a fait jouer à Vendôme une revue locale. Dans cette revue, la Société archéologique avait les honneurs de l'actualité ; elle était représentée comme une réunion de vieux messieurs plus ou moins décorés, réunis autour d'un tapis vert et s'intéressant d'une façon un peu ridicule aux vieilles pierres et aux vieux usages. Caricature destinée à faire rire un public bon enfant. Une Société savante provinciale, pour centenaire qu'elle puisse être, ne doit pas ressembler à cela.

La préhistoire, l'archéologie, les questions scientifiques et littéraires intéressent autant et plus les jeunes que les vieux. Si une majorité d'anciens dirige le bureau, c'est qu'ils ont plus de temps que les jeunes de travailler et de diriger. Notre Société centenaire est composée aussi de jeunes et nous désirons très vivement que les jeunes s'y intéressent. Les professeurs et les élèves du Lycée, les instituteurs, les jeunes ménages curieux de s'instruire seront toujours les bienvenus dans nos réunions et dans nos promenades. Pour eux, nos études pourront être une distraction, une évasion de la vie quotidienne en même temps qu'une occasion de perfectionnement culturel.

Cent ans, mais toujours jeune, notre Société archéologique pour être éducative doit comprendre un ensemble de collaborateurs de tous âges. A la jeunesse, l'élan, l'enthousiasme qui entraîne vers les nouveautés. A l'âge mûr les études plus approfondies. Et enfin aux moins jeunes qui ont des loisirs, l'amour des siècles passés, de la tradition, ce qui n'exclut pas l'étude des phénomènes de la nature. C'est dans cette perspective que je vois les années d'avenir de notre Société.

Monsieur le chanoine Gaulandeau, longtemps président, certainement futur président, restera, nous l'espérons, notre guide pendant les prochaines années.

Mesdames, Messieurs, je ne vous invite pas à célébrer notre deuxième centenaire. Mais s'il doit y avoir un deuxième centenaire de notre Société, nous voudrions qu'on puisse dire en 2062 qu'elle a été formatrice de jeunesse, qu'elle a été à hauteur de ses fondateurs et surtout qu'elle a su s'adapter aux nouvelles formes de la civilisation.

Nous voudrions également qu'on puisse dire qu'à ses débuts, en 1862, maintenant à cent ans, et plus tard, mettons dans cent autres années, elle a bien mérité le titre dont elle s'honore : reconnue d'utilité publique.

LES CENT ANS DU MUSÉE DE VENDÔME

CHANOINE GAULANDEAU

Conservateur

Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur l'Inspecteur général,
Monsieur le Maire,
Monsieur le Député,
Mesdames, Messieurs,

Le Musée de Vendôme, comme la Société Archéologique qui fut fondée en même temps que lui, a donc atteint cent ans d'existence. Appelé à l'honneur de faire devant vous, en quelque sorte, le rapport de son fonctionnement durant ce siècle écoulé, je tiens à vous rassurer dès l'abord en vous disant que je serai aussi bref que possible. En effet, vous avez visité le Musée ce matin, selon le temps dont vous disposiez. Vous pourrez le revoir quand il vous plaira. Le travail qui y a été accompli depuis un siècle est facile à constater. C'est un aboutissement.

Toutefois, en ce centième anniversaire de sa fondation, il ne sera sans doute pas sans intérêt de nous reporter à son origine et de suivre les principales phases de son développement. Pour tout dire (suivant peut-être en cela ma pente naturelle) j'ai dessein de vous retracer son histoire. A vrai dire, cette histoire est assez peu connue.

Qu'il existe un Musée à Vendôme comme dans beaucoup d'autres villes, cela semble tout naturel. On s'y est

habitué, et beaucoup n'y pensent guère. C'est qu'un Musée, croit-on couramment, c'est un domaine réservé aux érudits, aux spécialistes. Y sont conservées une multitude de vieilleries plus ou moins enrobées de poussière et qui n'intéressent plus personne, si tant est qu'elles aient jamais intéressé quelqu'un. De temps en temps, quand il pleut, les plus curieux s'y risquent pour essayer de combattre l'ennui, ne s'attendant guère qu'à se trouver en face d'un bric à brac hétéroclite sur lequel règne le traditionnel crocodile empaillé.

Eh bien, Mesdames et Messieurs, c'est là un préjugé qu'il faut combattre et un jugement qu'il faut considérer comme périmé. Nous n'en sommes plus là, en effet, ni à Vendôme ni ailleurs. Grâce à des efforts constants, bien coordonnés et appuyés efficacement par les autorités, grâce aussi à une publicité large et judicieuse (je saisis ici l'occasion de remercier la Presse), les Musées sont en passe de trouver la place qui leur revient dans la cité. Et il est bien significatif que l'on en fonde ça et là de nouveaux, lorsque quelque particularité locale en donne l'occasion, comme il vient d'arriver à Meusnes, petite localité des bords du Cher, qui fut un centre de production de la pierre à fusil !

Mais laissons ces généralités, qu'en préambule à l'exposé qui va suivre il n'était peut-être pas inutile de rappeler.

C'est de la Société Archéologique du Vendômois que le Musée tient son existence, ceci a été plusieurs fois rappelé. Leur destinée est liée indissolublement, et c'est dans cette heureuse connexion qu'il faut trouver la cause de la vitalité constante et croissante de l'un et de l'autre.

Voici d'ailleurs la teneur de l'article 2 des statuts adoptés le 9 janvier 1862 par l'Assemblée constitutive de la Société :

« Cette Société a pour but de réunir les offrandes de tous les objets d'archéologie, d'art ou d'histoire naturelle pouvant intéresser le Vendômois, tels que livres, manuscrits, autographes, inscriptions, monnaies, mé-

dailles, cachets, poteries, parures, armes, tableaux, sculptures, plantes, minéraux, fossiles, etc... » Longue énumération, comme on le voit, qui se sait incomplète et qui laisse à penser que tout ce qui viendra par surcroît sera bien accueilli : c'est tout un programme pour un Musée encore inexistant !

Or, en 1862, il se trouvait à Vendôme, comme il s'en est trouvé maintes fois depuis, des hommes qui savaient penser et agir. M. le Président vient de vous tracer le portrait et le rôle de M. Emilien Renou. Un autre s'appelait Gervais Launay. Il était professeur de dessin au Lycée. Il avait cinquante-sept ans. Durant toute sa vie, qui fut longue, il servit les lettres, les arts et les sciences. « Pendant cinquante ans, dit son biographe, M. Launay s'est occupé de tout ce qui pouvait être utile ou agréable à la ville de Vendôme et le seul reproche que les envieux aient pu lui faire a été d'être l'homme indispensable ».

Laissons parler M. Nouel, son collègue au Lycée, qui raconte sur le mode plaisant les origines du Musée. « Le lundi 7 octobre 1861, veille de la rentrée, M. Launay, toujours en quête d'excursions scientifiques, entraîne trois de ses fidèles à Fréteval. Ce sont MM. Charles Bouchet, Queyroy et Chautard. On part de Vendôme à sept heures du matin en break conduit par M. Launay lui-même, qui ne cède pas volontiers le fouet à un autre. A neuf heures, on est au pied des ruines de Fréteval, on dételle à l'auberge du bout du pont et nos archéologues gravissent le coteau couronné par les ruines si pittoresques du vieux donjon. Le temps était splendide, la vue admirable.

Passons au déjeuner. Entre l'omelette et la matelote, nos amis discutent l'idée de fonder à Vendôme une Société archéologique et un Musée. On décide de se réunir le jeudi suivant, avec quelques amis. Ils vinrent au nombre de quinze dans l'atelier de M. Launay. Ils y furent bientôt cinquante. La propagande fut poursuivie intensément. Enfin, le jeudi 9 janvier 1862, à midi, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville (ici même où nous sommes), avait lieu la première séance de la Société Archéologique du Vendômois. 81 adhésions étaient enregistrées, 41 adhérents étaient présents.

M. Emilien Renou présidait. M. Launay avait refusé la présidence et assumait la charge de secrétaire.

Il fit plus. Il habitait 3 et 5 rue du Bourg-Neuf une grande maison historique qui avait été au xvi^e siècle l'Hôtel de la prévôté de Mazangé. Il fit une place dans une de ses chambres aux premiers objets recueillis, aux premiers éléments du Musée : vingt pièces ! Nous les avons encore. Le n° 1 est un pilum ou fer de javelot de l'armée romaine trouvé dans des fouilles au pied du pont Saint-Michel et il est émouvant de constater que ce fut de la main des ouvriers qui travaillaient à la réfection du pont que notre Musée reçut son premier don.

La Société naissante votait 100 francs pour l'entretien des collections et 100 francs pour les fouilles et recherches archéologiques.

Vingt pièces, ai-je dit, ont constitué le premier Musée. Nous en possédons aujourd'hui près de dix mille.

Le Bulletin de la Société publiait la liste des apports successifs, et c'est ainsi que nous avons en main, depuis la fondation du Musée, une documentation précieuse qui permet d'identifier chaque pièce, son origine, son donateur.

Ainsi notre Musée, comme la Société elle-même, est né dans l'enthousiasme, soutenu par la sympathie de tous et a été enrichi d'année en année par des dons venus des familles notables comme des plus modestes des chercheurs.

Comme bien on pense, la chambre de M. Launay fut vite trop exigüe. Une commission de trois membres loua alors le premier étage de la maison qui porte actuellement le n° 34 dans la rue du Change, près du pont Perrin, et abrite une banque. Elle appartenait alors à M. Gendron, juge de paix. A la réunion qui s'y tint le 9 octobre 1862, le conservateur, M. Nouel, annonçait 55 pièces encore. On pouvait déjà prévoir que le nouveau local ne pourrait pas non plus suffire longtemps au Musée en plein accroissement.

Il fallut cependant encore attendre quelques années pour que le Musée trouvât un logis digne de lui : la ville de Vendôme allait le construire et l'on avait alors

tout lieu de penser qu'il s'y installerait pour n'en plus bouger. Déjà, en date du 16 mai 1867, la Municipalité avait accepté de recevoir en don les collections réunies, et un acte avait été passé entre M. Martellière, maire de Vendôme, et le président en exercice, M. de Lavau. La Société se réservait la gestion des collections présentes et futures de concert avec l'administration municipale. La Ville s'engageait à fournir à la Société une salle pour ses réunions de Bureau et ses séances générales.

L'emplacement choisi pour la construction du Musée appartenait depuis 1864 à la Municipalité, qui l'avait acquis pour la somme de 30.100 francs. Il se trouvait, et se trouve encore, 41, rue Poterie. On y voyait quelques vieux bâtiments, restes d'un ancien hôtel particulier qu'on appelait depuis le xvi^e siècle le logis de Courtenvaux. En 1700 il était passé par héritage à Marie-Claire-Thérèse Bégon qui devait épouser en 1718 Joseph Charles de Vimeur de Rochambeau. De ce mariage naquit au même lieu leur fils Jean-Baptiste Donation, l'illustre maréchal. L'endroit, on le voit, était prédestiné.

La construction du musée fut menée à bien par M. Marganne, architecte de la Ville, et le jeudi 19 novembre 1868 avait lieu l'inauguration solennelle en présence des autorités. Par une heureuse conjoncture. M. Gervais Launay, qui avait été l'initiateur du Musée, était président de la Société... « Le Musée va s'ouvrir devant vous », dit-il, et il ajouta non sans fierté : « le double but que nous poursuivons, nous pensons l'avoir atteint ». Après six ans d'existence, c'était en effet un très beau résultat.

A partir de cette époque l'histoire du Musée n'est que celle de son enrichissement continu. Au premier conservateur, M. Nouel, de 1862 à 1874, succédèrent M. Louis Martellière en 1876, M. Renault de 1891 à 1920 (29 ans !), M. de l'Eprevier de 1920 à 1938 (18 ans !) et M. l'abbé Plat en 1938. Il convient de rendre hommage à la haute conscience avec laquelle ils remplirent leur rôle tant de conservation que d'administration.

Je dois ajouter (et ce n'est que justice) que les Conservateurs ont eu la plupart du temps le privilège d'être

secondés par des auxiliaires ardents et dévoués. Nous avons mis à l'honneur, en exposant son portrait, M. Armand Girard, le premier gardien du Musée, qui occupa ce poste de 1862 à 1910, soit pendant 52 ans. L'actuel gardien, M. Marcel Guiard, est de la même lignée, chacun le sait, et je suis heureux de le joindre à son prédécesseur dans un même hommage.

Ici, je voudrais pouvoir citer tous les donateurs à qui nous devons la totalité ou peu s'en faut des pièces exposées. Ce n'est pas sans émotion que l'on parcourt le registre des entrées depuis un siècle ou les fiches correspondantes. Je ne puis citer que quelques noms : MM. Queyroy et Gervais Launay, MM. Paul Martellière, Louis Martellière, l'abbé Bourgeois, Franchet, Barrier, Clément, Nouel, pour la préhistoire et le gallo-romain, Cottereau et sa collection de géologie, de l'Eprevier pour les coquillages, Mlle Trocmé et M. Laffilée pour les relevés des fresques, la Marquise de Rochambeau pour les bronzes, les somptueuses collections de faïences héritées de MM. Paul Bouchet et Leroy-Buffereau, les toiles léguées par Mme Roger Rointru, les dons généreux du Professeur Ribémont-Dessaigues, de Mme Juvénal-Dessaigues et la touchante liste de tout ce que nous devons à Mlle de Trémault, qui a fait présent de ses souvenirs de famille, dont le plus beau joyau est la harpe de la reine Marie-Antoinette. J'en passe, que l'on m'excuse. Il y a eu aussi quelques dons de l'Etat, des acquisitions et des échanges, les résultats des fouilles de Tourteline à Naveil, de Pezou et d'Areines et, plus récemment, d'Artins. Mais que l'on veuille bien penser, avec gratitude, à tous les modestes chercheurs qui ont apporté un ou deux objets, à ceux qui, trouvant sans chercher, ont pensé à offrir un silex, une pièce de monnaie, une poterie... Ce mouvement, commencé il y a cent ans, n'a jamais cessé et même s'est amplifié jusqu'aux jours où nous sommes. L'enthousiasme du début ne s'est pas démenti et il ne serait pas exagéré d'affirmer que notre Musée est en grande partie l'œuvre des habitants de Vendôme et de la région. Je n'en apporterai qu'une preuve. Ayant décidé en ces dernières années d'ouvrir une salle aux outils et ustensiles des artisans d'autrefois, ainsi qu'aux

coutumes du terroir vendômois (j'accomplissais ainsi le vœu de mes prédécesseurs), je n'eus ni à faire de la publicité ni à parcourir les campagnes. En moins de dix-huit mois les dons ont tellement afflué que j'ai pu garnir une vaste salle, qui n'est pas la moins visitée.

Mais il faut revenir un peu en arrière et ne pas anticiper sur les événements.

Vint la guerre de 1939. Le Musée est préservé du bombardement et de l'incendie, mais portes et fenêtres disloquées laissent les collections à tous les vents. L'abbé Plat pare au plus pressé, puis abandonne. Charles Portel lui succède en 1941. Il fait face à la situation avec toute la fougue de son tempérament. La Porte Saint-Georges étant sinistrée et inutilisable comme mairie, le Musée doit céder la place. Commence alors un exode qui, pour n'être pas lointain, n'en est pas moins lamentable. Une partie des objets est transportée par camion à matériaux dans le cloître de la Trinité et y séjourne longtemps à la portée de tous, une autre dans l'ancien hôtel de Trémault (la maison des œuvres), une autre enfin au château. Le courageux conservateur espéra s'y réfugier. Il commença même et c'est pourquoi l'on y trouve encore deux petites salles d'histoire. Mais il pensait à l'Abbaye. Il put enfin s'y installer. Les travaux indispensables commencèrent. Le Musée était sauvé. Mais tout restait à faire.

Il ne m'appartiendrait pas de relater longuement ce qui s'est passé depuis 1951. Arrivé six mois après la démission de Charles Portel, je n'eus qu'à continuer son œuvre. Les salles furent organisées l'une après l'autre, au fur et à mesure des travaux de remise en état. La compréhension et l'appui effectif de l'autorité municipale ont permis de mener l'œuvre à bien. Je fus aussi puissamment aidé par bien des concours bénévoles. Je citerai seulement deux noms, celui du regretté M. Valin qui, après nous avoir légué sa précieuse collection de préhistoire, travailla jusqu'au bout à l'installer, et celui de M. le Professeur Denizot qui, après avoir lui aussi enrichi notre salle de géologie, a bien voulu y assurer lui-même le classement.

A tout prendre, le changement de local a été profitable. Le nouveau cadre est grandiose avec la vue sur

l'abside de la Trinité d'un côté, et de l'autre sur la Montagne. La cour du cloître, admirablement aménagée en jardin à la française, met d'avance le visiteur « en état de grâce ». Les salles elles-mêmes sont vastes : il y en a douze actuellement, et les pièces exposées y occupent beaucoup plus d'espace que dans l'ancien local de la rue Poterie. C'est qu'un très grand progrès a été accompli, depuis une vingtaine d'années surtout, dans l'ordonnance d'un Musée. L'on ne saurait y tolérer l'encombrement ni le désordre.

De plus, les Musées s'orientent nettement vers un but éducatif et non seulement dans le sens de l'initiation esthétique, mais également dans celui des autres disciplines : les sciences naturelles, la préhistoire, l'histoire, la géographie humaine et bien d'autres.

Ceci m'amène à parler du nombre et de la qualité de nos visiteurs. Le nombre est fonction de la température, pour une part, des dates des vacances, de l'information des visiteurs et de maintes autres causes. (On ne visite pas un Musée comme on parcourt un site : il faut, pour y entrer, une certaine initiation préalable).

Dès les années d'ouverture, nous avons atteint 4 à 5.000 entrées, chiffre maintenu et dépassé depuis. Mais il convient d'ajouter à ce chiffre (et c'est très intéressant, très réjouissant même) celui au moins égal des entrées gratuites des étudiants et des scolaires. Justement parce que notre Musée se veut éducatif, toute la population scolaire de Vendôme et des environs le visite au moins une fois chaque année, collectivement, sans doute, mais aussi individuellement, pour revoir tel détail, dessiner tel objet. Des groupes nous viennent aussi des environs : de Blois, de Chartres, de La Flèche, de Paris, pour n'en citer que quelques-uns des plus récents.

Je ne vous parlerai pas en détail, Mesdames et Messieurs, des richesses que renferme notre Musée : richesses qui se juxtaposent sans se nuire. En effet, comme on l'a dit, la disposition même des étages séparés par les volées du large escalier et la succession des salles créent des centres d'intérêt successifs. Vous

avez pu vous en rendre compte ce matin, et vous y reviendrez, nous l'espérons.

Ajoutons que l'éclairage de tout l'ensemble permet et permettra encore dans l'avenir les visites du soir, et mon exposé sera terminé.

Faut-il maintenant dire un mot du rayonnement de notre Musée ? De nombreux spécialistes, notamment de la préhistoire et de la période gallo-romaine, des professeurs, des conférenciers y ont — parfois pendant plusieurs jours — étudié sur place les pièces qui les intéressaient. De nombreux savants étrangers l'ont visité et apprécié : leurs signatures sur le Livre d'Or en font foi. Nos collections sont mentionnées dans de nombreuses revues et dans des ouvrages de premier plan comme « La Civilisation mérovingienne », d'Edouard Salin, et « Les peintures murales de France », de Thibout et Deschamps.

Il convient, dans le même ordre d'idées, de mentionner la contribution que le Musée de Vendôme a apportée à plusieurs reprises à des expositions du plus grand intérêt : exposition Balzac à Paris et à Vendôme — du Musée Pédagogique à Paris — du Musée de Versailles (la harpe de Marie-Antoinette) — des Monnaies et Médailles, à l'Hôtel des Monnaies — de la reine Bathilde à Chelles — et pour notre folklore, l'intérêt que lui porte le Musée des Arts et Traditions populaires au Palais de Chaillot.

Voilà donc comment le Musée de Vendôme a parcouru les cent premières années de son existence.

Lorsque son principal fondateur, M. Gervais Launay, en parlait à ses débuts, il prononçait ces paroles qui sont tout un programme : « Un Musée, disait-il, n'est pas seulement destiné à réunir un certain nombre d'objets un souvenir constant du passé d'un pays... Notre Musée, nous cherchons à le rendre « le plus Vendômois possible ».

Or, tout ce que renferme notre Musée a une origine vendômoise, a été trouvé dans la région ou donné, nous l'avons dit, par des habitants du Vendômois. C'est ce qui a fait son intérêt particulier et qui explique en grande partie le charme qu'y trouvent les visiteurs.

Il est bien évident que nous ne songeons pas à rivaliser avec tel ou tel Musée d'un plus grand centre, mais nous pensons que nous pouvons soutenir la comparaison avec des Musées de villes semblables à la nôtre, et cela a été souligné déjà en 1938 dans un rapport officiel.

Nous sommes donc fondés à faire écho à la parole de nos fondateurs et à affirmer que le but qu'ils se proposaient en établissant un Musée à Vendôme a été atteint.

C'est une satisfaction bien légitime et c'est aussi, je pense, un précieux encouragement que de le constater au moment où s'achève le premier siècle de son existence.

Discours de M. Georges BRESSE

Inspecteur général des Musées d'Histoire naturelle
de Province

Président d'honneur de l'Association générale
des Conservateurs

Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Député,
Monsieur le Maire,
Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Je dois d'abord vous remercier, Monsieur le Président, de l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant à participer à cette cérémonie officielle, rendue particulièrement brillante par la présence des hautes personnalités qui nous entourent.

Je tiens à vous dire avec quel empressement et quelle joie véritable j'ai accepté cet honneur, car je sais quelle place tiennent dans votre cité les préoccupations d'ordre culturel, et, en particulier, la vie du musée, grâce à la bienveillante compréhension et à l'appui de M. le Maire de Vendôme, au dynamisme des membres de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, et au talent de M. le Chanoine Gaulandeau, Conservateur du Musée.

Après les remarquables discours que vous venez d'entendre, il me serait impossible, même si j'étais compétent en la matière, d'ajouter quoi que ce soit au passionnant historique que nous a fait M. le docteur Dattin, de la Société savante dont nous fêtons le centenaire et dont je connais la grande activité, ne serait-ce que par le bulletin qu'elle publie annuellement et qui constitue une documentation de premier ordre et

d'une très grande variété, allant de la préhistoire jusqu'à l'étude de la nature actuelle en passant par l'Archéologie, l'Histoire, les Beaux Arts, les Belles Lettres, la Géographie, bref, concernant tout l'essentiel de ce qui peut intéresser et former un esprit cultivé.

Cette documentation, dont l'intérêt général n'échappe à personne, se rapporte plus spécialement aux ressour-



M. l'Inspecteur général Georges Bresse prononce le discours final.

ces intellectuelles, artistiques et naturelles de la région et c'est bien le genre de recherches qu'il convient d'entreprendre, de poursuivre et aussi d'encourager.

En se déplaçant dans toute la France, on se rend compte de l'immense potentiel culturel que représentent les chercheurs de province attachés à leur sol natal ou d'adoption, chez lesquels on trouve à la fois tant de

modestie et de savoir, et dont le visiteur peut tant apprendre.

Je pense que la documentation locale, la mise en valeur des richesses d'une ville et de sa région, sont la base de toute synthèse d'ordre général et que les sociétés comme la vôtre sont indispensables à la vie intellectuelle, disons à la vie tout court, du pays. Que deviendrait, en effet, une nation sans ces donjons de la pensée, en face de la mécanisation aveugle et de la puissance matérielle de plus en plus tyrannique et inquiétante ?

La cérémonie d'aujourd'hui, en même temps qu'elle s'inscrit dans le culte du souvenir, est un hommage légitime à tant d'efforts collectifs soutenus pendant cent ans sans interruption et sans défaillance.

Bien que je n'aie pas suivi tous vos travaux, j'ai pu en apprécier la valeur, et m'instruire, à la lecture de quelques-uns des bulletins où ils sont consignés.

Mais pour ne pas rester en sommeil, et prospérer au contraire, une Société savante doit réunir beaucoup de compétences variées et de bonnes volontés. Et il faut, pour susciter ces bonnes volontés, des animateurs dévoués qui ne comptent pas leurs peines.

C'est pourquoi je tiens à rendre un déférent hommage à votre président, Monsieur le Docteur Dattin, que plusieurs membres de sa famille avaient précédé à la tête de votre association, qui lui apporte, outre ses connaissances scientifiques étendues, le charme de sa culture et de sa finesse d'esprit. Nul ne pouvait mieux que lui succéder à Monsieur le Chanoine Gaulandau dont l'efficacité est si appréciée qu'il a eu pendant sept ans l'honneur et la charge de remplir ces importantes fonctions.

Pour mener à bien une entreprise comme celle que s'est donnée pour mission votre Société, le savoir et la culture personnels ne suffisent pas. Il faut y ajouter des qualités humaines, que ne possèdent pas, hélas, tous les savants. Je crois ne pas me tromper en disant que ce sont ces qualités humaines, jointes à sa grande érudition, qui ont valu au Chanoine Gaulandau la

respectueuse estime, la confiance et, j'en suis sûr, la véritable affection, de tous les membres de la Société, quelle que soit la formation de chacun.

Le Chanoine Gaulandau est l'aumônier du lycée Ronsard et c'est sans doute aux relations cordiales qu'il entretient avec ceux qui l'entourent que votre Société savante doit de compter tant de membres de l'administration et du corps enseignant de cet établissement.

Tous apportent leur précieuse collaboration à l'œuvre commune, en pleine extension, comme la ville de Vendôme elle-même.

Enfin, M. le Chanoine Gaulandau, conservateur du Musée, en est aussi le créateur dans son état actuel. Nous en avons visité ce matin les nombreuses salles. Celle où d'ordinaire est exposée l'importante collection de préhistoire est actuellement occupée par l'exposition temporaire organisée à l'occasion de l'anniversaire que nous célébrons. Cette exposition a donné du Musée un aperçu d'ensemble des plus réussis, en même temps qu'une précieuse documentation sur la vie de la Société.

Nous avons pu en admirer les richesses variées, car presque toutes les sections d'un grand Musée sont représentées à celui de Vendôme. Certaines d'entre elles comportent même des pièces d'une grande valeur. Mais je me contenterai d'insister seulement sur le goût très sûr dont le Conservateur a fait preuve dans la sélection des œuvres d'art, toutes de qualité, et dans la présentation des salles, d'une distinction si française.

Au charme de l'aménagement intérieur s'ajoute celui d'un cadre incomparable. C'est bien le mot qui convient pour désigner les espaces verts et la plus belle des églises du Loir-et-Cher, avec le magnifique clocher féodal, qui entourent de part et d'autre les bâtiments de l'ancienne abbaye où le musée a eu le privilège d'être installé. L'ensemble constitue une attraction exceptionnelle non seulement pour les touristes de passage, mais plus encore pour les véritables connaisseurs en art et en archéologie.

Vous me permettrez bien, pour terminer, de ne pas

résister à une faiblesse, celle du spécialiste, en attirant votre attention sur les collections d'Histoire Naturelle.

Certes, cédant le pas à la harpe de Marie-Antoinette et aux tableaux de maîtres, les cailloux et les oiseaux naturalisés n'ont pas eu jusqu'ici la part du lion. Cependant, leur présentation m'a causé beaucoup de satisfaction.

Lorsque j'ai visité pour la première fois le musée de Vendôme, en 1951, après avoir franchi les décombres environnants qui sont maintenant métamorphosés en une fraîche pelouse, ces collections avaient subi quelques vicissitudes : les oiseaux se trouvaient entreposés sur le plancher d'une salle dépourvue de vitrines et les roches et les fossiles étaient encore en caisses. Pourtant le spectacle n'était pas celui de la désolation, mais seulement celui de l'attente, et je ne perdis pas l'espoir de voir réalisé le gros travail de remise en ordre nécessaire, car je pensais bien que, sous l'impulsion de Monsieur le Chanoine Gaulandau, ces pièces sortiraient de l'ombre pour devenir l'objet d'une présentation muséologique digne de ce nom.

La tâche était difficile, mais le Conservateur a su trouver les collaborations nécessaires, et je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de remercier en public Monsieur le Professeur Denizot, de la Faculté des Sciences de Montpellier, qui a mis sa haute compétence de géologue au service du musée de Vendôme, et à qui l'on doit la détermination et le classement, scientifiquement irréprochables, des riches collections paléontologique et minéralogique exposées dans la salle Jean Cottreau, du nom de votre savant concitoyen qui légua ses collections à votre Société.

Nos musées ne peuvent plus être les simples cabinets de curiosités qu'ils étaient au XVIII^e siècle, non sans charme peut-être, mais capables seulement de distraire quelques visiteurs désœuvrés les jours de pluie. Un musée a une double mission à remplir : il doit jouer à la fois un rôle scientifique, dans les domaines, d'ailleurs mal délimités, des sciences pures et des sciences appliquées, rôle qui ne peut être important que dans les grands muséums, et un rôle éducatif qui, dans un petit musée, est essentiel.

Pour tous les visiteurs, quel que soit le niveau d'instruction, il doit faciliter l'étude de la Nature pour la faire connaître, la faire comprendre et la faire aimer. Nos musées ne doivent pas être seulement des établissements où vient puiser la recherche scientifique, des temples où seuls sont admis quelques spécialistes. Ils doivent aussi éveiller des vocations, être des instruments de culture, des centres d'information pour les amateurs de tous âges, des sortes d'annexes des établissements scolaires. Ils doivent attirer et retenir le public et les élèves de toute catégorie. A cette fin pédagogique, la présentation des collections est d'une importance capitale. Son caractère attrayant et clair facilite le passage de l'inconnu vers le connu. Dans toutes les disciplines, la muséologie moderne réclame une présentation vivante et esthétique, mais cette condition, il faut le reconnaître, est plus difficile à réaliser dans le domaine innombrable des Sciences Naturelles que dans celui des œuvres d'art.

C'est pourquoi les salles d'Histoire Naturelle vous ont peut-être semblé un peu moins attrayantes que les autres. D'autre part leur présentation nécessite un mobilier plus coûteux et il serait logique que la municipalité soit aidée dans son effort financier. Je m'efforcerai de le faire en dépit des faibles moyens matériels dont je dispose.

Si l'on met à part les grands établissements nationaux, un musée ne peut essayer de donner une vue d'ensemble, même d'une façon résumée, du monde vivant ou du monde des temps géologiques révolus. Votre conservateur l'a bien compris et le musée de Vendôme est essentiellement orienté vers les ressources naturelles, comme d'ailleurs aussi vers les ressources historiques et artistiques de la région. Il présente ainsi cet avantage de permettre l'obtention facile de renseignements précis concernant ces ressources, avantage que seul peut offrir le musée, car il est le seul organisme scientifique capable d'explorer la région avec suite et sous tous ses aspects.

Monsieur le Chanoine Gaulandeau m'a confié le souci qu'il avait, dans cette recherche de la documentation régionale, de ne sacrifier aucune discipline, et

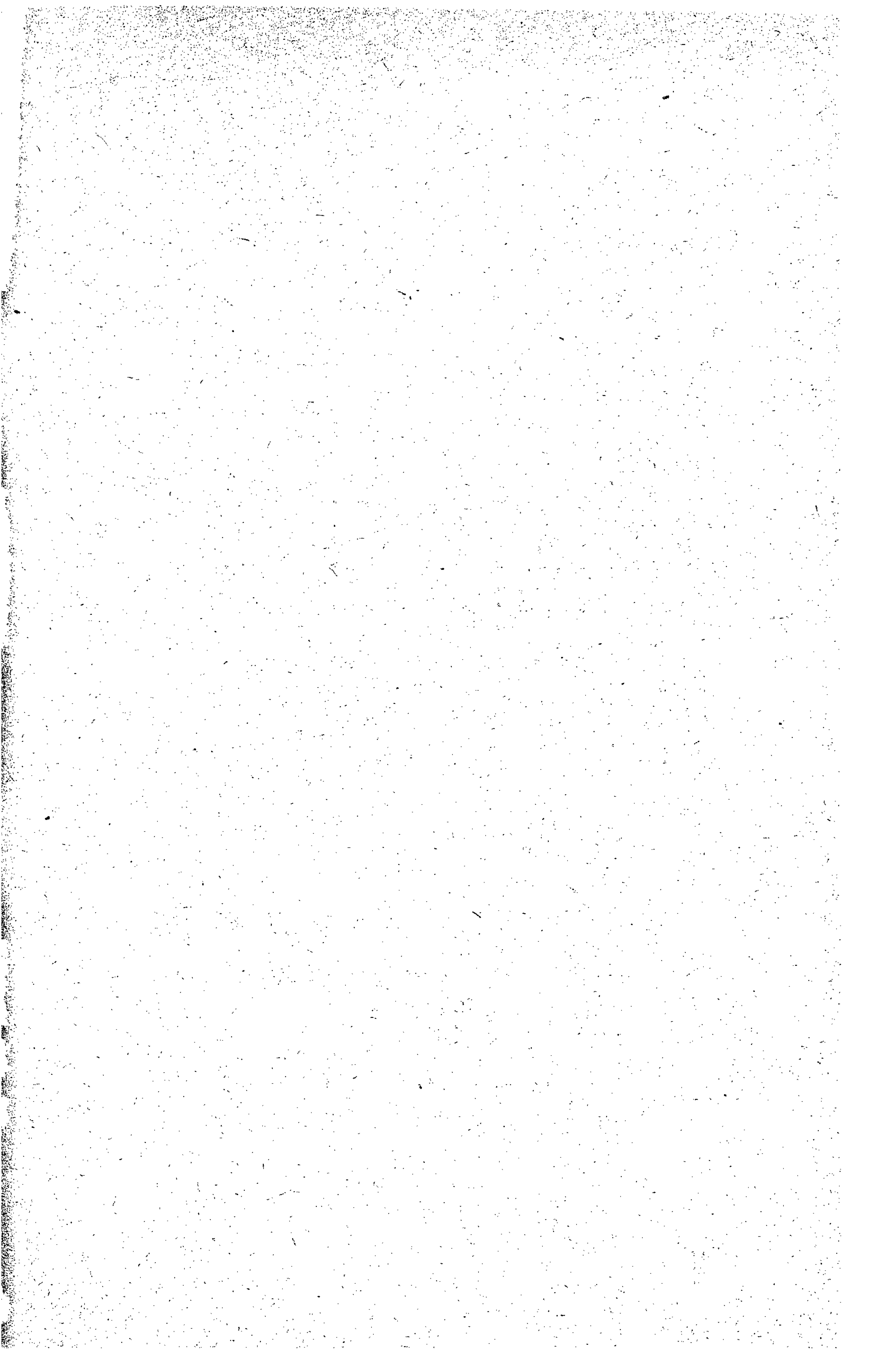
sa sage résolution de ne pas se laisser tenter par une étroite spécialisation. Je sais qu'il trouve parmi les membres de la Société de précieuses et indispensables collaborations dans tous les domaines.

Je ne voudrais pas oublier, d'autre part, de féliciter le très dévoué gardien du musée dont le zèle est vraiment digne d'éloges.

Mais il faut le dire — et Monsieur le Chanoine Gaulandau approuvera certainement mon propos — le plus talentueux Conservateur ne peut rien sans l'aide à la fois d'ordre matériel et d'ordre moral de la collectivité intéressée. Et si je fais cette réflexion, c'est pour qu'elle m'amène tout naturellement à rendre un fervent hommage à la municipalité de Vendôme qui s'applique à ne rien sacrifier de ce capital culturel que représentent à la fois le musée municipal et les travaux de la Société qui sont en quelque sorte inséparables.

Dans l'effort financier nécessaire pour mettre en valeur vos précieuses collections, votre ville, Monsieur le Maire, n'a pas reçu d'aide de l'Etat, et je suis très heureux de vous présenter, au nom de l'Inspection générale des Musées, au nom aussi de l'Association générale des Conservateurs, mes sincères remerciements, auxquels se joignent mes très vives félicitations. Certes, un peu de travail est encore à faire en ce qui concerne les salles d'Histoire Naturelle et ce n'est pas un Conservateur aussi actif que Monsieur le Chanoine Gaulandau qui souhaiterait s'en tenir aux résultats acquis.

Je suis assuré, Monsieur le Maire, que la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois peut continuer à compter sur la bienveillance éclairée et sur le soutien constant de la ville pour les quelques aménagements à venir, et il ne me reste plus, Monsieur le Sous-Préfet, Monsieur le Maire, Monsieur le Président, qu'à souhaiter une prospérité sans cesse accrue à la Société savante et au Musée qui font honneur à votre ville et à votre région.



OUVRAGES EN VENTE AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

Cloître de l'Abbaye, à Vendôme

- **Bulletins de la Société**, depuis 1862, prix selon l'année.
- **Tables méthodiques du Bulletin** (1862-1911 et 1912-1926), ensemble 5 F
- **Etude Biographique sur M. Hte de la Porte**, par M. Richard de la Hautière, Vendôme 1868 2 F
- **Cahier du Tiers Etat Vendômois aux Etats Généraux de 1614**, Vendôme 1872 2 F
- **Chartes Vendômoises**, publiées par l'abbé Métais, Vendôme 1905 (en cahiers non brochés, sans couverture) 15 F
- **Cartulaire de Marmoutiers pour le Vendômois**, Par M. de Trémault, Vendôme 1893 (en cahiers non brochés, sans couverture) 15 F
- **Mémoires de Bellanger de Lespinay**, Vendômois sur son voyage aux Indes Orientales (au cours duquel il donna Pondichéry à la France), publiés par H. Froidevaux, Vendôme 1875 6 F
- **Catalogue raisonné des Basidiomycètes** qui croissent autour de Mondoubleau, par L. Legué, Vendôme 1908 6 F
- **Promenades aux bords du Loir**, par J. Alexandre, 1910 1 F
- **Quelques particularités sur la vie de Ronsard**, par Rémy Fouquet, Saumur 1937 3 F
- **Ronsard. Les Fêtes du IV^e Centenaire à Vendôme**, Vendôme 1924 4 F
- **Mémoires de Marie du Bois**, sieur de Lestournière et du Poirier, valet de chambre de Louis XIII et Louis XIV, publiés par L. de Grandmaison, Vendôme 1936 8 F

(S'adresser sur place au Gardien du Musée ou par correspondance au Bibliothécaire de la Société. Le port est toujours en plus.)